

## INSCRIPTIONS EN LINEAIRE A DU SANCTUAIRE DE SOMMET MINOEN DU MONT IOUKTAS\*

### 1. Introduction

Les douze objets votifs que nous publions ici ont été trouvés dans le sanctuaire de sommet minoen du mont Iouktas, au cours des fouilles qui y ont été effectuées depuis 1974 avec l'appui financier de la Société Archéologique d'Athènes<sup>1</sup>. Il s'agit de tables à offrandes en pierre, d'une petite coupelle en albâtre et d'un fragment d'objet en terre cuite d'usage non déterminé.

Ces offrandes constituent un groupe particulier très important, non seulement par rapport aux autres trouvailles du sanctuaire, mais surtout

---

\* Nous remercions très vivement M. le Professeur G. Mylonas, Secrétaire Général de la Société Archéologique, ainsi que les membres du Conseil d'Administration qui ont soutenu ces recherches. L. Godart et J.-P. Olivier tiennent à exprimer leur reconnaissance en ce qui concerne l'autorisation de publication. Nous remercions aussi K. Kopaka et B. Detournay pour leur aide dans la traduction du texte grec.

Les photographies de l'objet IO Za 2 est de M. Quaresima, photographe au Centro Nazionale delle Ricerche; celles de IO Za 3-13, ainsi que celles de l'objet HM 25789, sont dues à G. Xylouris, photographe à Iraklion. La photographie Planche VIII, prise en 1952, provient des archives de M. G. Deliyannakis. Les dessins archéologiques ont été exécutés par K. Astrinaki, dessinatrice au musée d'Iraklion, sauf celui de la table IO Za 2 qui est l'œuvre de la regrettée I. Athanassiadi. Le plan de la fouille a été réalisé par D. Smyth, collaborateur de la British School of Archaeology d'Athènes.

En dehors des abréviations consacrées, nous utiliserons les suivantes:

HM: Musée archéologique d'Iraklion.

Λ: Inventaire des objets en pierre de ce musée.

SCABA: Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age (R. Hägg-N. Marinatos, éd.), Stockholm, 1981.

STV: P. Warren, Minoan Stone Vases, Cambridge, 1969.

<sup>1</sup> Pour les résultats des campagnes de fouilles de ces dernières années, voyez A. Karetsou, *Praktika* 1974, 288-293, 1975, 330-342, 1976, 408-418, 1977, 419-420, 1978, 232-258, 1980, 337-353, 1981, 405-408 et *Ergon* 1974, 112-114, 1975, 176-178, 1976, 184-188, 1977, 181-185, 1978, 62-64, 1979, 29-30, 1980, 46-48, 1981, 69-70, 1984 (sous presse). Pour une vue d'ensemble des résultats de la fouille entre 1974 et 1979, voyez SCABA, 137-153. Pour des comptes rendus annuels sommaires, voyez *Arch. Rep.*, 1974-5, 27, 1975-6, 29, 1977-8, 63, 1978-9, 38, 1979-80, 50, 1980-1, 42-43, 1981-2, 54.

parce qu'il s'agit d'un ensemble épigraphique de tout premier ordre parmi les dépôts inscrits des sanctuaires néopalatiaux connus à ce jour.

Le sanctuaire de sommet lui-même est construit sur le côté Est de la Ψηλή Κορφή qui, comme son nom l'indique, est le plus haut (811 m) des deux sommets de la montagne<sup>2</sup> (Pl. VIII).

En 1909, A. Evans<sup>3</sup> avait entrepris en cet endroit une exploration qu'il qualifia lui-même de « préliminaire », exactement là où les fouilles récentes ont reconnu les terrasses I–II et l'autel à degrés.

Un grand temenos de 2300 m<sup>2</sup> a été aménagé au Nord et à l'Est du sanctuaire; il est limité par un péribole d'appareil cyclopéen de 719 m de long qui épouse généralement le relief du rocher et qui englobe le sanctuaire ainsi que le sommet lui-même; sa construction remonte à la première période de la vie de ce lieu de culte (Minoen Moyen I)<sup>4</sup>.

## 2. La fouille

Sept campagnes, le plus souvent de courte durée, ont abouti, entre 1974 et 1984, à des résultats qui attestent que ce sanctuaire de sommet, qui a été utilisé pendant un peu plus d'un millénaire (du Minoen Moyen IB à la fin de la période géométrique<sup>5</sup>), est probablement le plus important de tous ceux qui ont été découverts jusqu'à présent en Crète et était sans doute le centre religieux de la région de Knossos tout entière<sup>6</sup>.

Comme on l'a déjà brièvement montré, les fouilles ont modifié le plan de l'ancienne « Casa Santa »<sup>7</sup> et leur extension vers l'Est et le Nord a mis au jour un imposant bâtiment néopalatial qui associe des espaces à ciel ouvert à des espaces couverts (Fig. 1). Ces derniers ont été fondés sur les vestiges d'un sanctuaire protopalatial dont la présence est essentiellement démontrée par une couche de cendres qui attestent l'existence d'un bûcher de grandes dimensions, par quelques vestiges architecturaux, par des offrandes, nombreuses et importantes, et par une grande quantité de céramique. L'aile qui comporte les espaces couverts est longue, à l'Est et à l'Ouest, par des terrasses à degrés — aménagées à

<sup>2</sup> Cf. SCABA, 137.

<sup>3</sup> Cf. A. Evans, *The Palace of Minos at Knossos*, I, Londres, 1921, 154–159, fig. 114.

<sup>4</sup> Cf. SCABA, 151, *Praktika* 1980, 351–353, B. Rutkowski, *Cult Places in the Aegean World*, Varsovie, 1972, 156–159.

<sup>5</sup> On signalera toutefois l'absence de matériel de l'époque proto-géométrique: ce phénomène n'a cependant rien d'inhabituel.

<sup>6</sup> Cf. SCABA, principalement 145 et 151, ainsi que la bibliographie qui y est fournie.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 138–145.



la fin de l'époque protopalatiale et au début de l'époque néopalatiale – qui constituaient la partie hypèthre du sanctuaire. Au Sud, un petit escalier taillé dans le rocher et une rampe de 7,20 m de long mènent à un autel bas, construit de forme oblongue et à degrés, qui était, dès l'époque protopalatiale, le centre du culte. L'autel lui-même est édifié au-dessus d'une faille profonde de la roche qui se continue par un gouffre, lequel n'est distant que de 9 m de l'abrupt Ouest de la montagne; sa longueur conservée est de 4,60 m, sa largeur de 2,85 m et sa hauteur de 0,55 m<sup>8</sup>; au Sud et à l'Est, on reconnaît un socle étroit de 0,30–0,40 cm de largeur; il est en calcaire gris, la roche même de la montagne qui a servi à toute la construction du sanctuaire.

Sur les terrasses qui encadrent l'autel, on effectuait des sacrifices avec combustion et on déposait des offrandes. Les couches de cendres provenant des bûchers s'étendent sur une grande surface, comme cela se constate d'habitude dans les sanctuaires. Malgré cette dispersion, on parvient à localiser certaines couches d'offrandes qui se rattachent à la phase protopalatiale (terrasse I) et à la phase néopalatiale (terrasse III) du sanctuaire.

Si l'on cherche une organisation architecturale analogue – espace à ciel ouvert et association d'un culte hypèthre et d'un espace couvert – on s'aperçoit qu'il n'existe pas de parallèle avec les sanctuaires de sommet connus à ce jour. Bien sûr, en examinant un à un les points communs, on retrouve l'idée du temenos, circulaire ou ovale, à Haghiou Pharangou déjà<sup>9</sup>, à Pyrgos, à Aï Lias et à Kophinas<sup>10</sup>. Des autels rudimentaires – généralement des rochers aménagés – sont connus dans au moins cinq sanctuaires de sommet. Il existe de simples constructions aussi, des bâtiments très abîmés (souvent seulement en partie fouillés) dans la plupart des sanctuaires de sommet et il s'agit habituellement d'une pièce ou d'un enclos. Plus importants sont les bâtiments de Petsophas, Traostalos, Koumasa, Modi et Goniès. En comparant tous ces vestiges architecturaux avec l'édifice monumental du sanctuaire du Iouk-

<sup>8</sup> Sur la surface de l'autel se trouvaient deux plaques de poros parfaitement planes de 30 x 26 cm et de 28 x 36 cm sur 8 à 10 cm d'épaisseur; une troisième plaque, identique, de 40 x 32 x 10 cm, qui était elle aussi sur l'autel, avait été déplacée en 1973, lors des travaux de nettoyage de l'ancienne fouille d'Evans (cf. *Kritika Chronika* 25, 1973, 470); elles faisaient sans doute partie du revêtement de l'autel; le fait qu'au moins deux de ces plaques aient été retrouvées en place permet de calculer la hauteur totale de l'autel qui était d'environ 50 cm au-dessus du socle.

<sup>9</sup> Cf. D. Blackman–K. Branigan, *An Archaeological Survey of the Lower Catchment of the Ayiofarango Valley*, BSA 72, 1977, 13 et 44–45.

<sup>10</sup> B. Rutkowski, *op. cit.*, 104.

tas, on observe une très grande différence d'échelle, de surface et de volume.

Au contraire, l'association d'un culte hypèthre et d'un sanctuaire couvert est déjà notée dans le sanctuaire protopalatial du palais de Phaistos<sup>11</sup>, alors que l'idée d'articuler l'espace hypèthre en terrasses ne se retrouve que beaucoup plus tard, dans le sanctuaire géométrique et archaïque de Symi, mis au jour par des fouilles récentes qui se poursuivent encore<sup>12</sup>.

Les objets inscrits que nous présentons ici proviennent des alentours de l'autel (IO Za 2, 3, 4 et 9)<sup>13</sup>, des pièces I (IO Za 6)<sup>14</sup> et III (IO Za 5)<sup>15</sup> et du dépôt de la terrasse III (IO Za 7, 8 et Zb 10)<sup>16</sup>; IO Za 11, 12 et 13, qui ont été découverts lors de la dernière campagne de fouille, durant l'été de 1984<sup>17</sup>, ont été trouvés à côté de la façade Est du mur de soutènement IV (Fig. 1).

Dans leur majorité, ces objets étaient dans des couches perturbées qui contenaient un grand nombre d'offrandes (figurines humaines en terre cuite ou en bronze, petits animaux en terre cuite de taille moyenne ou de grande taille, nombreuses tables à offrandes en pierre, petits objets en bronze . . .); ces offrandes, de diverses catégories et de matériaux différents, étaient groupées dans la même couche de cendres et mêlées à de nombreux ossements d'animaux ainsi qu'à une grande quantité de céramique brisée.

### 3. Catalogue des objets<sup>18</sup>

#### IO Za 2 (HM A 3557; Pl. Ia-d, Fig. 2a-b)

Table à offrandes votive orthogonale, en stéatite noir-vert<sup>19</sup>. Sur les parois à pans coupés, des cannelures verticales séparées par des arêtes.

<sup>11</sup> L. Pernier-L. Banti, *Il Palazzo Minoico di Festòs*, II, Rome, 1951, 571 et 579.

<sup>12</sup> Voyez A. Lembessi, *Praktika* 1972-1977 et 1981, ainsi que *Ergon* 1983, 86-89 et aussi Eadem, 'Η συνέχεια τῆς κρητομυκηναϊκῆς λατρείας. Ἐπιβιώσεις καὶ ἀναβιώσεις, *Arkhaiologiki Ephimeris* 1981, 12-19. On ne peut évidemment pas s'attendre à une identité complète des formes lorsqu'il s'agit de constructions si éloignées dans le temps. D'ailleurs, les fouilles du sanctuaire de Symi ne sont pas terminées et il est sans doute trop tôt pour parler du rapport probable entre cette vaste construction et l'édifice monumental sans divisions internes situé au Nord des pièces.

<sup>13</sup> Cf. *Praktika* 1974, 236 et 1978, 258.

<sup>14</sup> Cf. *Praktika* 1977, 419-420 et SCABA, 147.

<sup>15</sup> Cf. *Praktika* 1975, 337.

<sup>16</sup> Cf. *Praktika* 1977, 420, pl. 221 γ.

<sup>17</sup> Cf. *Ergon* 1985 (sous presse).

<sup>18</sup> Nous avons numéroté les textes de 2 à 13 (précédés de IO pour Iouktas, suivis de Za quand il s'agissait d'un objet en pierre et de Zb, d'un objet en argile); le numéro 1

Au centre de la face supérieure, une cavité peu profonde, d'un diamètre de 3,4 cm, à étroite lèvre annulaire. A chaque angle de l'épaule, un petit trou d'un diamètre de 3 mm et d'une profondeur de 1 mm. Base à paroi concave et à face inférieure plane mais non polie, contrairement au reste de l'objet.

Tout autour des quatre côtés et de la base, une inscription en linéaire A dont subsistent 31 signes (Fig. 12).

Gravure, polissage et travail extrêmement soignés. Surface légèrement abîmée. Reconstituée à partir de deux fragments qui en représentent les trois-quarts.

H. 1,9 cm; long. des côtés 4,3 et 4,2 cm; h. des signes 0,8 cm au registre sup., 0,6 cm au registre inf.

Cette table à offrandes figure parmi les meilleurs exemples du travail minoen de la pierre. Ses deux fragments ont été découverts à proximité des degrés Sud et Est de l'autel, à une distance de 2 m environ l'un de l'autre; le premier a été mis au jour lors du nettoyage du rocher, en un endroit où le remblayage atteignait environ 10–12 cm de profondeur; le second se trouvait dans le niveau d'éclats de pierre qui, avec le revêtement de terre battue, constituait la surface de la terrasse I; pour la céramique qui y était associée, voyez la Fig. 10.

### IO Za 3 (HM A 3556; Pl. IIa, Fig. 2e)

Fragment d'épaule d'une table à offrandes circulaire<sup>20</sup>, en marbre veiné gris-blanc. Ne subsiste qu'une petite partie des parois, lesquelles se rétrécissent vers la base. Lèvre en bandeau légèrement en relief.

Sur l'épaule sont conservés 7 signes en linéaire A (Fig. 13).

Surface préservée légèrement abîmée. Gravure et travail très soignés.

H. cons. 6,4 cm; long. cons. 9,9 cm; ép. cons. 7,8 cm; h. des signes 1,4–1,8 cm.

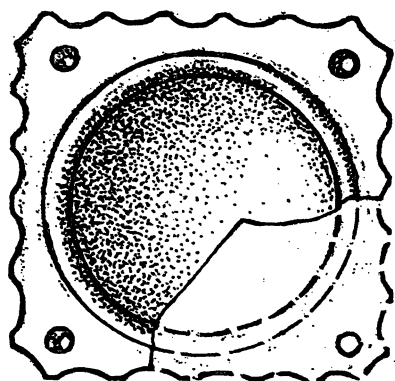
A été trouvé devant le degré Est de l'autel, dans le même niveau de pierraille que le second fragment de IO Za 2.

---

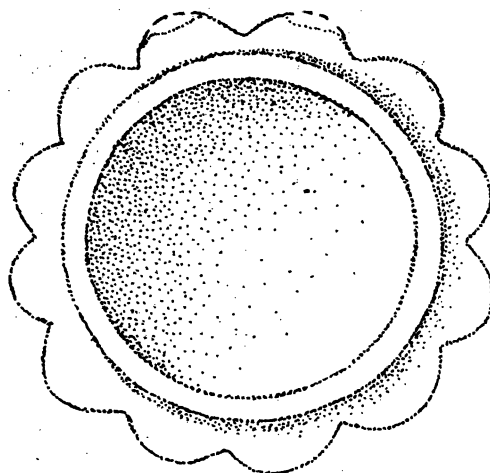
était déjà pris: il s'appliquait à une découverte de la fouille de 1909 [A. Evans, op. cit., 159, 623–624 et fig. 461] sur laquelle son inventeur, et d'autres à sa suite, avaient cru discerner une inscription peinte [Voyez, par exemple, G. Pugliese Carratelli, *Sulle epigrafi in lineare A di carattere sacrale*, *Minos* 5, 1957, 164 et 167, n° 9 et W. C. Brice, *Inscriptions in the Minoan Linear Script of Class A*, Oxford, 1961, 14, n° I 15]; pour notre part, nous n'y voyons absolument rien, mais nous avons conservé à la pièce son numéro dans le catalogue des inscriptions du Iouktas afin de ne pas compliquer inutilement la situation.

<sup>19</sup> Cf. STV, 140–141. On trouve de la stéatite en Crète dans les monts Astérousia, à Goniès, à Anoghia, dans le poljé de Katharos et à Myrtos: mais on en connaît également dans les environs immédiats du Iouktas (ces informations m'ont été fournies par K. Zervantonakis, géologue à Iraklion); à ce propos, on consultera également M. Becker, *Soft-Stone Sources on Crete*, JFA 3, 1976, 361–370.

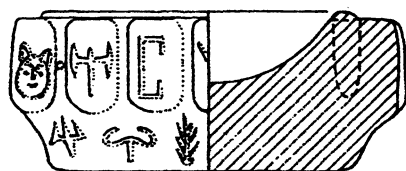
<sup>20</sup> Cf. STV, forme 7, 67–68 et P. Muhly, *Minoan Libation Tables*, Dissertation, Ann Arbor, 1982, 62–65.



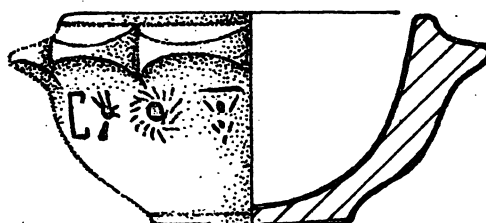
a. IO Za 2  
Vue du haut (1:1)



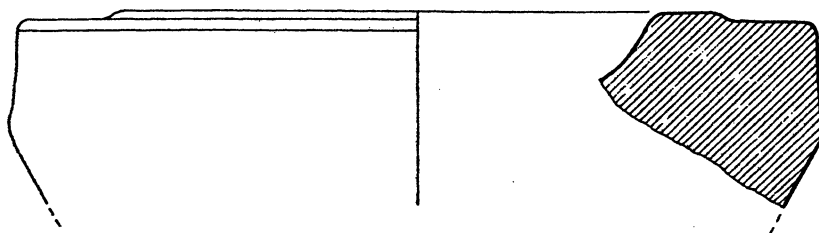
c. IO Za 6  
Vue du haut (1:1)



b. IO Za 2  
Coupe (1:1)



d. IO Za 6  
Coupe (1:1)



e. IO Za 3 Coupe (1:3)

Fig. 2

**IO Za 4 (HM A 3779; Pl. IIb)**

Petit éclat probablement de paroi ou d'épaule d'une table à offrandes, en serpentine gris-noir, tachetée de blanc.

Subsistent 2 signes, incomplets, en linéaire A (Fig. 14).

Long. cons. 2,3 cm, larg. 1 cm, ép. 7 mm.

A été trouvé au NO de l'autel, lors du nettoyage du rocher, dans une couche perturbée comportant de la céramique Minoen Moyen IB et Minoen Moyen IIIB.

**IO Za 5 (HM A 3643; Pl. IIIa)**

Fragment de l'embouchure et des parois courbes d'un objet votif<sup>21</sup>, en chlorite noir-vert. Ne subsiste qu'une petite partie de la cavité intérieure de l'objet. L'épaisseur des parois diminue de façon irrégulière quand on se rapproche de l'embouchure.

Sous la lèvre, subsistent 8 signes en linéaire A (Fig. 15).

Gravure assez bonne, conservation moyenne; surface légèrement abîmée.

Long. cons. 4,1 cm; h. 3,2 cm; ép. 1,3 cm; h. des signes 0,5–0,8 cm.

A été trouvé dans le remblayage, extrêmement perturbé, de la pièce III.

**IO Za 6 (HM A 3785; Pl. IIIb, Fig. 2c–d)**

Coupelle sans anses, en forme de calice, en albâtre crétois veiné de blanc<sup>22</sup>. Entier et en très bon état de conservation. Sous la lèvre verticale, un large rebord à festons. Base annulaire à surface inférieure plane.

Sur la paroi, une inscription en linéaire A de 20 signes, d'une excellente gravure (Fig. 16).

H. 2,5 cm; Ø à la lèvre 4,2 cm; Ø moyen 5,4 cm; Ø de la base 2,2 cm; h. des signes 0,3–0,6 cm.

Il s'agit, encore une fois, d'un très bel exemple de l'habileté minoenne. Cet objet provient de la pièce I, plus précisément de la paroi intérieure du mur Sud, à 8 cm au-dessous du niveau du sol; il était coincé sous un grand bloc de pierre tombé du mur Sud; il convient de signaler que toute cette zone était très perturbée, non seulement parce que le sanctuaire a été utilisé très longtemps, mais aussi parce que des travaux y ont été entrepris récemment pour y construire une station de télécommunications<sup>23</sup>; toutefois, il est certain que cette coupelle fait partie de l'ensemble des objets trouvés dans la pièce I qui comprend un kernos en albâtre, des tables à offrandes, une statuette féminine en argile, des cornes de capridés, etc.<sup>24</sup>; la couche du sol proprement dit et celle du remblayage

<sup>21</sup> Il faisait sans doute partie d'une variante du type «ladle» qui est bien représenté au Iouktas (voyez ci-dessous p. 102 et STV, 48).

<sup>22</sup> Pour l'utilisation de ce matériau, voyez STV, 125–126.

<sup>23</sup> Cf. *Kritika Chronika* 6, 1952, 480.

<sup>24</sup> Cf. *Praktika* 1976, 410–411, 1978, 233–238 et SCABA, 150, fig. 23.



extrêmement perturbé de la partie centrale et Est de la pièce ont livré de la céramique caractéristique du Minoen Moyen IIIB – Minoen Récent IA.

### **IO Za 7** (HM A 3784; Pl. IVa, Fig. 3a)

Fragment d'angle d'une grande table à offrandes orthogonale<sup>25</sup>, en serpentine gris-noir, veinée de blanc. Ne subsiste qu'une petite partie de ses parois à degrés.

Sur un côté de l'épaule, 9 signes en linéaire A (Fig. 17) sont soulignés par une profonde rainure et par deux lignes plus finement incisées<sup>26</sup>. Les signes sont profondément et soigneusement gravés et dans un très bon état de conservation.

H. cons. 5,5 cm; long. des côtés 10,8 et 9,1 cm; h. des signes 0,6–1,2 cm.

Provient du dépotoir de la terrasse III, situé à l'Est de l'aile des pièces. Était accompagné d'une céramique abondante, essentiellement datée du Minoen Moyen III – Minoen Récent I (Fig. 8).

### **IO Za 8** (HM A 3783; Pl. IVb, Fig. 3b)

Fragment d'épaule et de paroi d'une petite table à offrandes circulaire<sup>27</sup>, en serpentine gris-noir. Lèvre annulaire et portion de la cavité intérieure.

Sur l'épaule, subsistent 6 signes en linéaire A (Fig. 18). Une couche de concrétions, incrustée dans la pierre, couvre les parois et une partie de l'épaule.

H. 3,7 cm; Ø total 8,9 cm; long. cons. 5,8 cm; h. des signes 0,7–0,8 cm.

Provient du dépotoir de la terrasse III, comme le précédent. Pour la céramique qui y était associée, voyez la Fig. 9.

### **IO Za 9** (HM A 3898; Pl. Va, Fig. 3c)

Fragment d'angle d'une table à offrandes de grandes dimensions, en marbre gris-blanc. Très fragmentaire. Ne subsiste qu'une petite partie de sa lèvre, en léger relief. Parois courbes.

Sur la face horizontale, sont conservés 6 signes en linéaire A (Fig. 19). Surface légèrement abîmée.

H. cons. 10 cm; long. 9,5 cm; larg. 5,5 cm; h. des signes 1,6 cm.

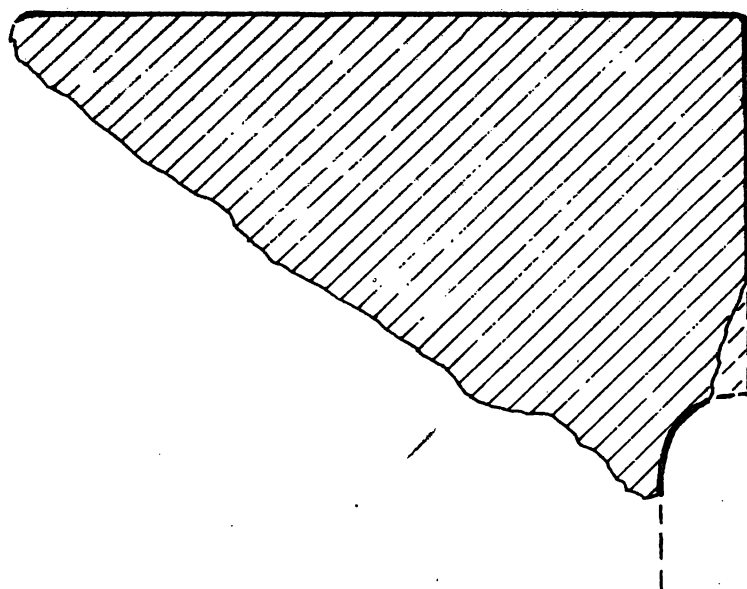
La gravure des signes est peu profonde et peu soignée: il pourrait s'agir seulement de l'ébauche d'une inscription.

Provient du nettoyage du degré Est de l'autel.

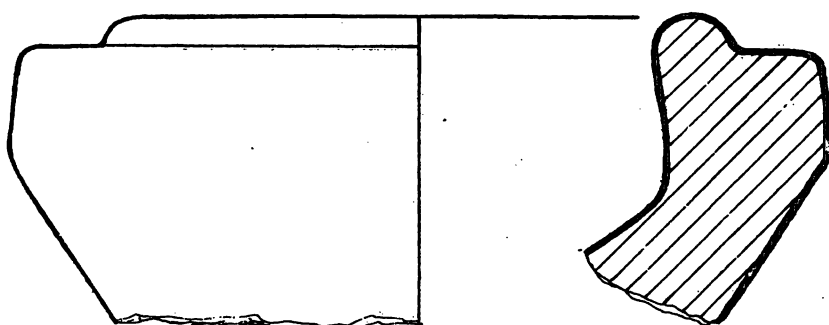
<sup>25</sup> Cf. STV, 64–65.

<sup>26</sup> Comparez à IO Za 11. On trouve un soulignement incisé sur les tables à offrandes AP Za 1, KN Za 18, PS Za 2 et VRY Za 1.

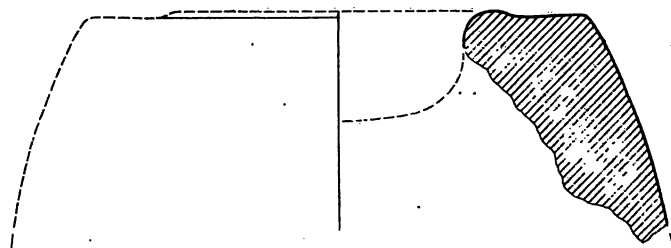
<sup>27</sup> Cf. STV, forme 7B, 67 et P. Muhly, *op. cit.*, type B III, fig. 4 C.



a. IO Za 7. Coupe (1:1)



b. IO Za 8. Coupe (1:1)



c. IO Za 9. Coupe (1:3)

Fig. 3

**IO Zb 10** (HM 22037; Pl. Vb, Fig. 4a–c)

Partie supérieure d'un objet en terre cuite à parois verticales dont le haut s'élargit en bandeau<sup>28</sup>. Sur le bord supérieur, traces d'arrachement d'une structure non conservée. Surface abîmée et rayée. Argile rouge foncé, grossière et impure.

Sur la paroi, subsistent 5 signes en linéaire A (Fig. 20). Gravure et état de conservation moyens.

H. cons. 8,3 cm; long. 10,4 cm; ép. max. 2,8 cm; ép. min. 1,6 cm; h. des signes *ca* 1,5 cm.

Provient du dépotoir de la terrasse III, comme IO Za 7 et 8. Appartenait à un objet orthogonal à deux anses que surmontait une double excroissance en forme d'arc trilobé, vraisemblablement à usage cultuel (cf. ci-dessous).

**IO Za 11** (HM A 4517; Pl. VIa, Fig. 5a–b)

Fragment d'une grande table à offrandes orthogonale<sup>29</sup>, en serpentine veinée gris-noir. Ne subsiste qu'une partie de la cavité centrale, peu profonde, qu'entoure une lèvre annulaire.

Sur l'épaule, deux rangées de signes en linéaire A (Fig. 21). Une douzaine de signes sont conservés. Chaque rangée est soulignée par une incision longitudinale.

Parois verticales. Face inférieure grossièrement aplanie.

H. 6,8 cm; long. cons. des côtés 6 et 16,3 cm; h. des signes 0,6–1,5 cm.

Provient de presque contre le mur de fondation de la terrasse III, du même endroit environ que IO Za 12 et 13. Ces trois objets étaient mêlés à un amas de pierres tombées. Pour la céramique qui y était associée, voyez la Fig. 11.

**IO Za 12** (HM A 4518; Pl. VIb, Fig. 5c)

Fragment d'angle d'une petite table à offrandes à degrés<sup>30</sup>, en marbre gris-blanc. Ne subsiste qu'une partie, plane, de l'épaule. Parois concaves.

Sur le degré du pourtour de l'épaule, 8 ou 9 signes en linéaire A (Fig. 22). Gravure peu profonde, conservation moyenne. Petites rayures sur la surface.

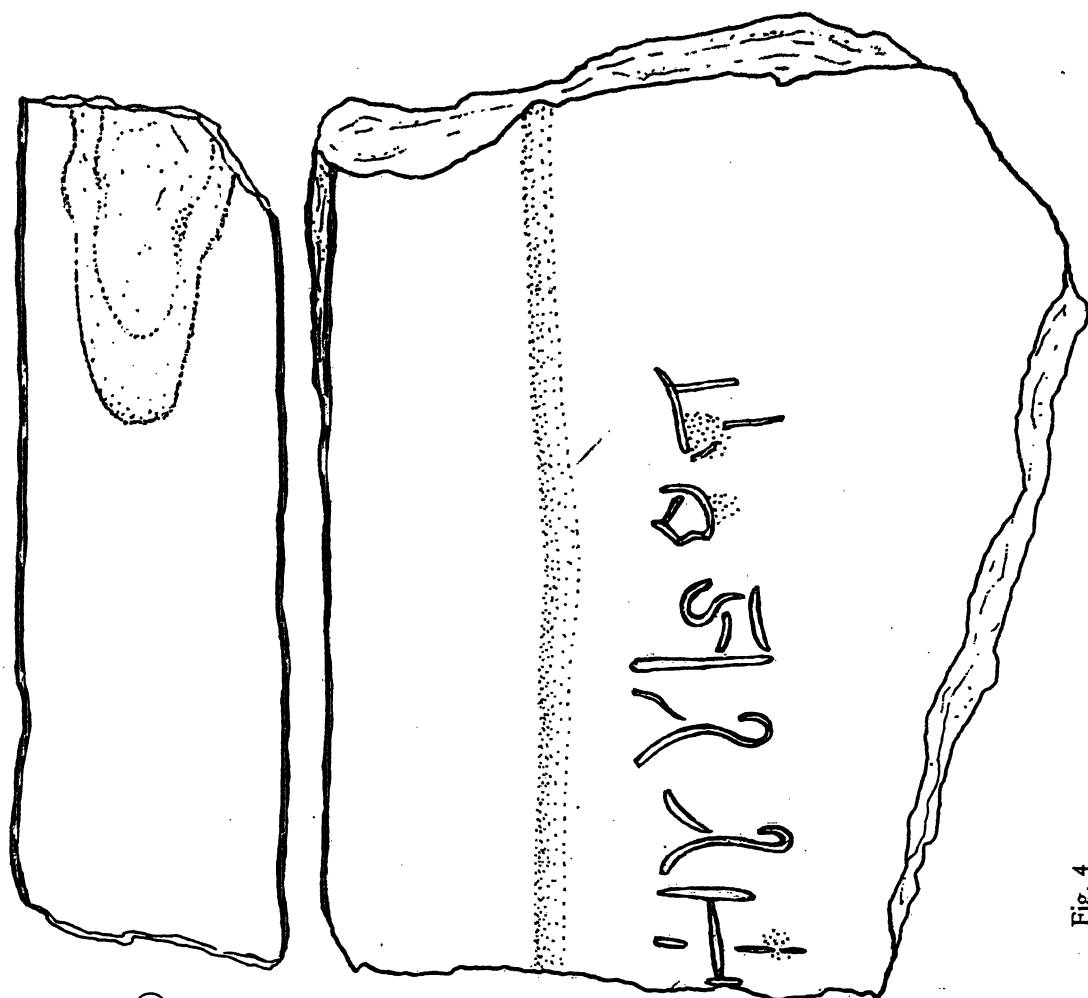
H. cons. 4,9 cm; long. des côtés 4,3 et 3,4 cm; h. des signes 0,8–0,9 cm.

Provient du même endroit que le précédent, mais d'un niveau un peu plus élevé où il se trouvait ensemble avec de petites pierres.

<sup>28</sup> Voyez ci-dessus n. 16. La comparaison avec « l'autel » en argile de Phaistos (L. Pernier–L. Banti, op. cit., 191, fig. 118) [= HM 3960] est intéressante; ce dernier (h. 29 cm, parois de 54 x 27 cm) a une décoration d'anses doubles et de simili-embouchures; il est dépourvu de fond, mais ne présente pas d'excroissances sur le bord supérieur comme l'exemplaire du Iouktas.

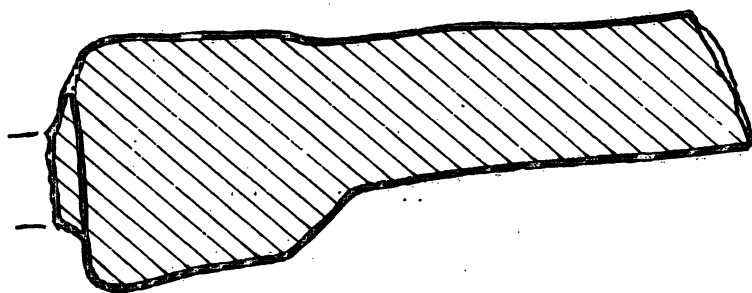
<sup>29</sup> Voyez P. Muhly, op. cit., type A 1β, 13, fig. 6α.

<sup>30</sup> On peut envisager une variante du type 4 de Warren (STV, 65–66, D 181) et du type A III de Muhly (op. cit., 35–39).

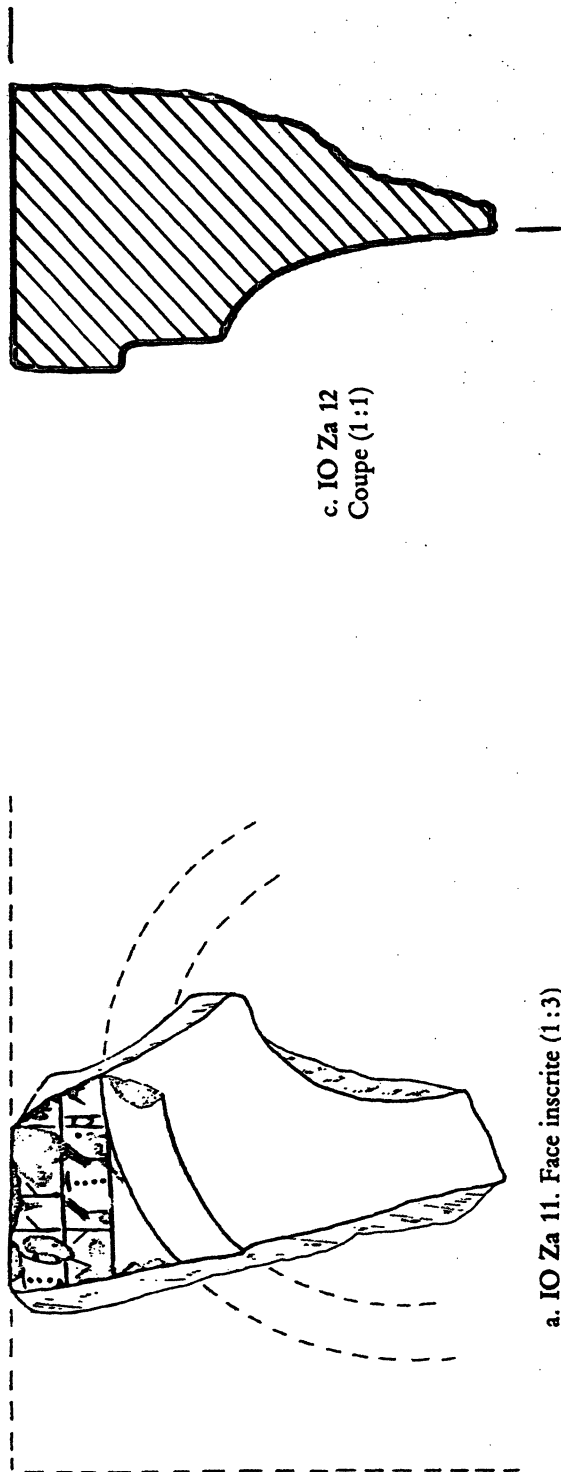


b. IO Zb 10  
Bord supérieur (1:1)

c. IO Zb 10  
Face inscrite (1:1)



a. IO Zb 10  
Coupe (1:1)



c. IO Za 12  
Coupe (1:1)

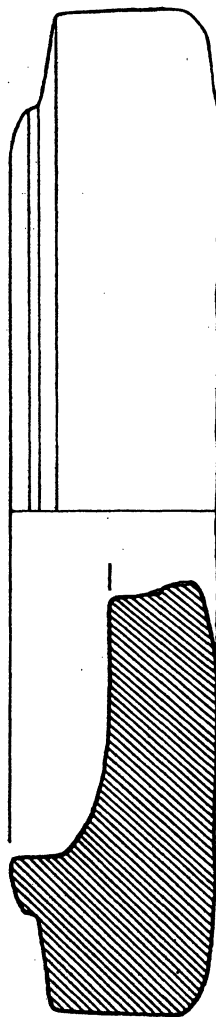
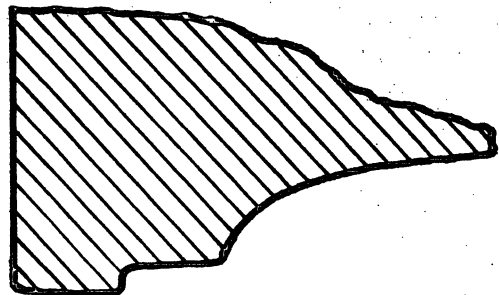


Fig. 5

**IO Za 13 (HM A 4519; Pl. VIc, Fig. 6a–b)**

Le plus grand fragment d'un des côtés de ce qui était soit une table à offrandes orthogonale<sup>31</sup>, soit une base en marbre gris-blanc; les parois concaves en sont bordées en haut et en bas par deux bandeaux à degrés superposés. L'objet a été reconstitué à partir de deux fragments; un troisième fragment en fait partie et se rattachait sans doute au haut de la paroi d'un autre côté.

Sur le fragment préservé du degré supérieur, 3 signes en linéaire A (Fig. 23). Gravure profonde et soignée, comme l'ensemble du travail de l'objet. Si la face postérieure est abîmée, le reste est en excellent état.

H. 9,4 cm; long. du côté 18,5 cm; ép. 2,8 cm; dimensions du second fragment: 5,5 x 6,4 cm; h. des signes 0,7–0,9 cm.

Provient du même endroit que les deux précédents.

**4. Commentaire archéologique**

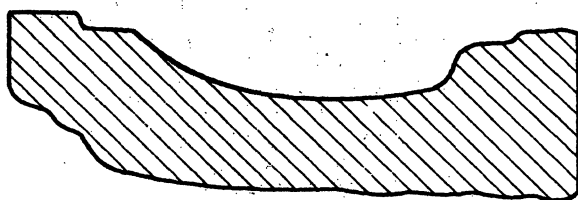
Les objets en pierre portant une inscription en linéaire A qui viennent d'être décrits ne représentent qu'une minime partie (4%) des objets votifs en pierre qu'on a retrouvés dans le sanctuaire et qui consistent essentiellement en tables à offrandes; à ce jour, on en compte plus de deux cent cinquante; le type largement dominant est celui des tables orthogonales, de grandes, mais surtout de moyennes dimensions; lorsqu'elles sont de petites dimensions, elles deviennent facilement minuscules; parmi ces dernières, une série d'environ trente exemplaires est très proche, typologiquement, du matériel similaire provenant des «Temple Repositories» de Knossos<sup>32</sup>, tandis que le sous-groupe des «ladles»<sup>33</sup> en pierre, à peu près égal en nombre, montre que l'homogénéité et les caractéristiques morphologiques d'une catégorie bien précise d'objets peut se conformer aux particularités d'un atelier local.

Les caractéristiques générales des tables à offrandes du Iouktas sont constituées d'une part par la très grande qualité d'exécution, de l'autre par la variété des matériaux employés. D'habitude, les petites tables sont très bien travaillées et presque toujours polies sur toutes leurs faces.

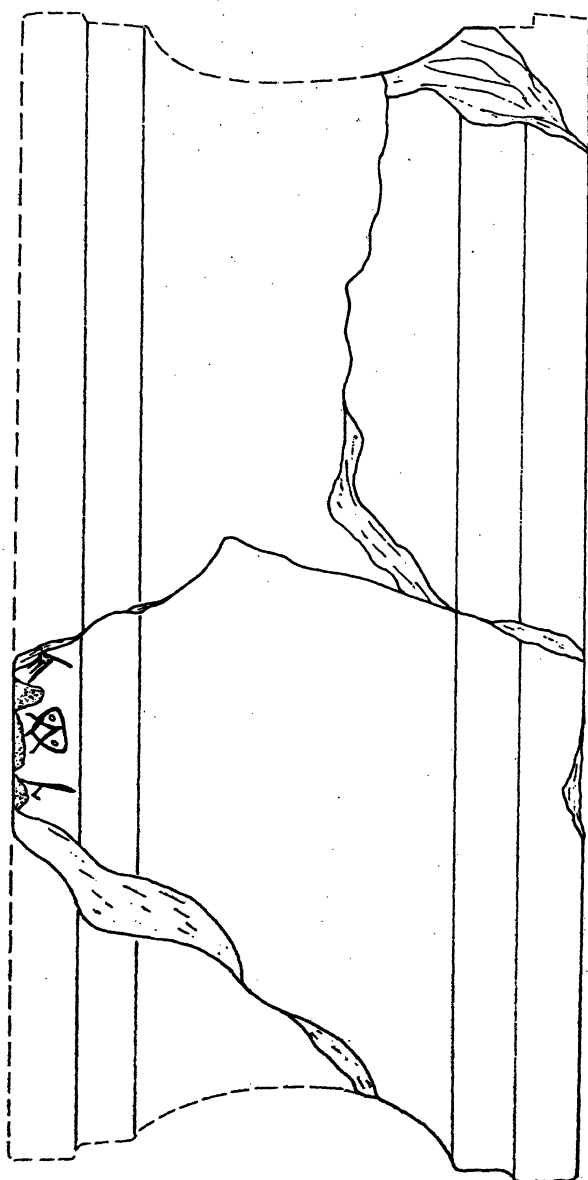
<sup>31</sup> Les tables à offrandes de cette forme, ayant généralement des dimensions de 20 x 20 cm, possèdent d'habitude une cavité très ouverte et peu profonde (voyez la table du Iouktas HM A 3907, *Praktika* 1978, 257, fig. 15); mais il en est de même pour la minuscule table du Iouktas HM A 3551 (*Praktika* 1974, pl. 178 γ).

<sup>32</sup> Cf. A. Evans, *op. cit.*, 497–498, fig. 355.

<sup>33</sup> Cf. ci-dessus n. 21 et *Praktika* 1974, 236, pl. 179 α et 1975, 337, fig. 4, pl. 265 β; et voyez N. Platon, *Inscribed libation vessel from a Minoan house at Prassà, Heraklion, Minoica*, Berlin, 1958, 316.



b. IO Za 13  
Coupe (2:3)



a. IO Za 13. Face inscrite (2:3)

Fig. 6

On peut faire la même observation en ce qui concerne les tables de grand format, mais là les exemples d'une exécution plus sommaire ne manquent pas.

Il me semble indispensable de souligner que les tables à offrandes inscrites IO Za 2, IO Za 3 et IO Za 13, ainsi que la coupelle d'albâtre IO Za 6 viennent tout naturellement se ranger parmi les plus beaux objets votifs en pierre que nous ayons; mais d'autres tables à offrandes, anépigraphes celles-là, sont également très bien exécutées, comme par exemple HM A 3551, 3778, 3804, 3904, 3907 et 4215 ainsi d'ailleurs que les vases en pierre A 4556 et 4557, en marbre blanc-noir et en albâtre<sup>34</sup>.

Ainsi que je l'ai signalé ci-dessus, les données de la fouille montrent qu'il ne faut pas chercher de différences dans la pratique cultuelle du dépôt d'offrandes, que celles-ci soient inscrites ou non: de la même couche proviennent des objets inscrits et des tables sans inscriptions, mêlés à d'autres objets votifs en pierre ou en argile<sup>35</sup>. Tout ce que l'on peut avancer, c'est que, dans l'ensemble des objets votifs, les offrandes inscrites constituaient peut-être un matériel «classifié», comme nous dirions aujourd'hui, qui était sans doute en étroite relation avec l'appartenance socio-économique ou professionnelle du dédicant.

Enfin, comme d'autres l'ont déjà mentionné à plusieurs reprises<sup>36</sup>, le problème de l'emploi des tables à offrandes avant leur dédicace reste entier.

Du point de vue de l'écriture, de la forme et de l'exécution, la table à offrandes IO Za 2 et la coupelle d'albâtre IO Za 6 présentent certainement le plus d'intérêt.

Dans le premier cas, l'accord harmonieux de l'écriture et de la décoration des parois atteint une telle perfection que les signes pourraient être considérés comme une partie intégrante du décor<sup>37</sup>; toutefois, je ne partage pas cette opinion: l'artisan a seulement très habilement tiré parti de chacune des cannelures pour y insérer un signe; mais il est bien entendu que cette table, comme la coupelle d'albâtre, sont des objets conçus pour porter une inscription et non pas inscrits après coup<sup>38</sup>.

<sup>34</sup> Praktika 1978, 257, fig. 15–16, pl. 171 γ, 1980, 349, fig. 6 β–δ.

<sup>35</sup> Pour des conclusions similaires concernant le sanctuaire de Symi, voyez P. Muhly, op. cit., 165–166.

<sup>36</sup> Voyez, par exemple, N. Platon, op. cit., 316–317.

<sup>37</sup> Cf. P. Muhly, op. cit., 90.

<sup>38</sup> Typologiquement, on pourrait rechercher un parallèle pour IO Za 2 dans les formes IB et IF de Warren (STV, 63–64) et le type A IV de Muhly (op. cit., 27); le caractère d'offrandes de ces tables de dimensions réduites est d'ailleurs attesté au Minoen Moyen III – Minoen Récent I; mais je ne connais aucun exemplaire qui soit semblable à celui du Iouktas.



Le décor à cannelures trouve un parallèle assez éloigné dans la table à offrandes protopalatiale de Phaistos (HM A 2570)<sup>39</sup> où des cannelures ornent seulement les pans coupés de l'objet. Sur l'exemple du Iouktas, au contraire, c'est la totalité de la table qui en bénéficie.

En tant que décor, principal ou secondaire, les cannelures, verticales ou superposées, sont connues depuis l'époque protopalatiale; elles sont souvent associées à d'autres motifs gravés; à l'époque néopalatiale, on les rencontre sur des vases en pierre, des rhytons, des tables à offrandes (surtout circulaires) et des lampes, fréquemment en association avec d'autres motifs gravés. L. Pernier et P. Warren, entre autres, ont déjà montré que la décoration des tables à offrandes, tout en étant soumise à l'évolution technique propre du travail de la pierre, avait néanmoins subi l'influence des motifs peints de la céramique contemporaine<sup>40</sup>.

La coupelle en albâtre (IO Za 6), comme l'objet précédent, est un petit chef-d'œuvre. Sa forme en calice et son décor de festons courant au-dessous de la lèvre suggèrent peut-être un prototype en céramique, mais en tout cas en un autre matériau que la pierre; elle présente des analogies avec deux coupelles en faïence en forme de calice qui proviennent des « Temple Repositories » de Knossos<sup>41</sup>; celles-ci ont, sous la lèvre, une décoration plaquée, l'une de pastilles (Fig. 7a), l'autre de boucliers en huit (Fig. 7b); malgré ces différences, la parenté que l'on retrouve dans la conception, le caractère votif et l'imitation d'un même modèle ne sauraient être dus au hasard.

A propos de ces deux objets votifs IO Za 2 et IO Za 6, je ferai encore remarquer que la qualité de l'exécution va de pair avec le soin apporté à la gravure de l'inscription. Ce parallélisme s'observe également dans le cas de la table circulaire IO Za 3 et dans celui des tables IO Za 7 et IO Za 13, sans que cette constatation puisse être généralisée: ainsi, la facture et la gravure des tables IO Za 8, IO Za 9, IO Za 11 et IO Za 12, ainsi que celles de l'objet en argile IO Zb 10 sont-elles médiocres.

Les inscriptions sont en général gravées de la gauche vers la droite, à l'exception de la table IO Za 11 où l'écriture est boustrophédon; on peut considérer comme assez vraisemblable que les difficultés inhérentes

<sup>39</sup> Cf. STV, 63, P 329. Voyez aussi la table de Phaistos HM A 314 (STV, 64, P 335 et Muhly, op. cit., 88-89).

<sup>40</sup> Sur toute cette question, voyez P. Muhly, op. cit., 79-81.

<sup>41</sup> Cf. A. Evans, op. cit., 498, fig. 356 et K. P. Foster, *Aegean Faïence of the Bronze Age*, New Haven, 1979, 60-64, fig. 4. Pour ce qui est de la chronologie relative, on notera que les « Temple Repositories » ont fourni, entre autres objets précieux, une tablette en linéaire A (KN 1: cf. A. Evans, op. cit., 496 et n. 1, 618 et 620).

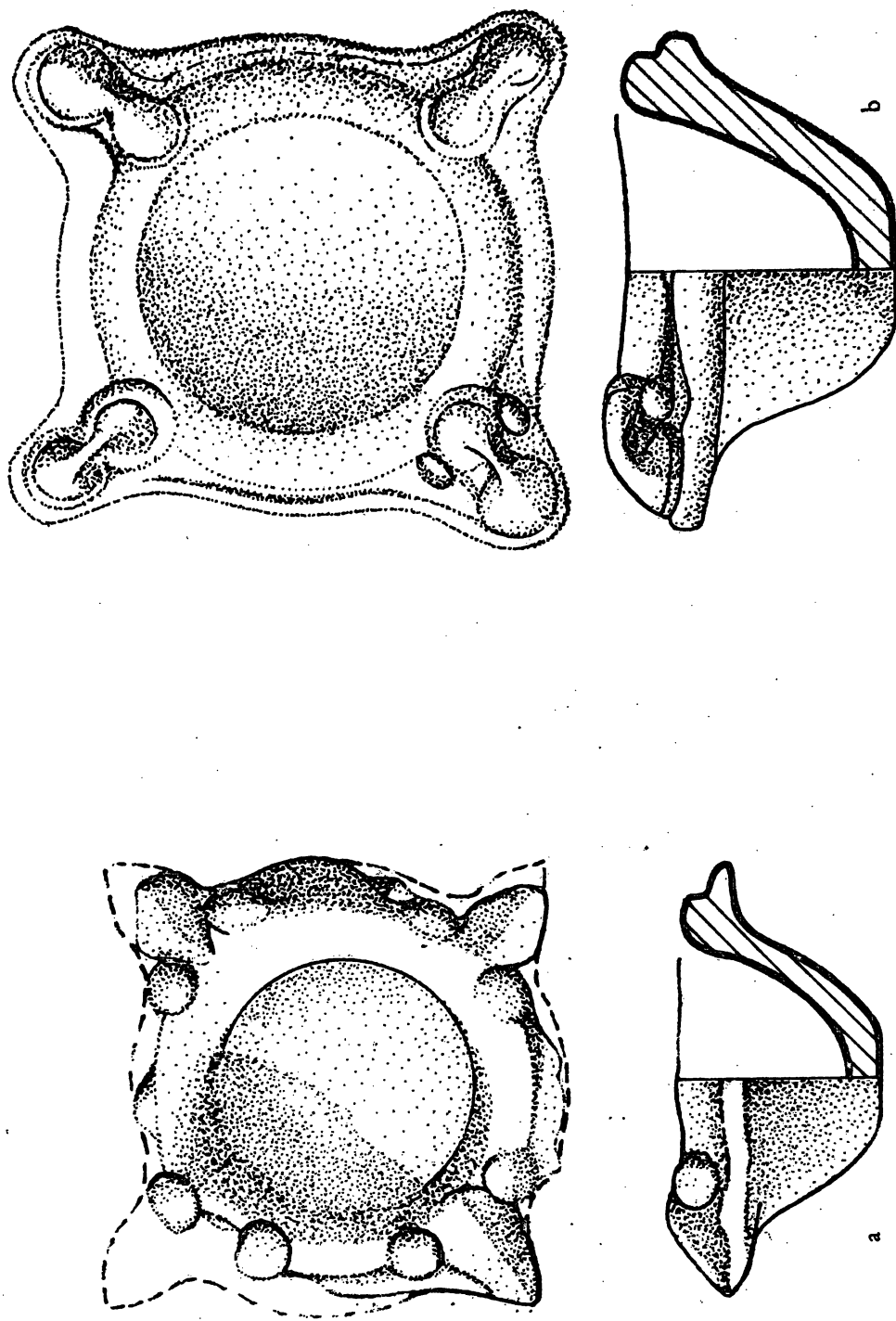


Fig. 7. Coupelles en faïence provenant des « Temple Repositories » (Knossos) (1:1)

à la pierre veinée elle-même ont convaincu le scripteur de graver l'inscription dans la section de l'épaule proche de l'angle, en renonçant ainsi à disposer les signes de façon équilibrée sur la totalité de la surface. Au contraire, dans le cas de IO Za 7, l'écriture s'étale sur toute la longueur d'un des côtés, tandis que dans le cas de IO Za 13, c'est l'étroit bandeau en relief qui a été choisi pour porter l'inscription (dans ce dernier cas, ce choix a peut-être davantage été dicté au graveur par le souci de sa propre facilité que par la forme de l'objet<sup>42</sup>).

En conclusion, je dirais que, dans la mesure où les signes sont gravés dans la pierre et non dans l'argile, c'est la matière elle-même qui a imposé ses propres contraintes.

Lors de la description de nos huit tables à offrandes, nous avons signalé le fait que IO Za 2 et IO Za 13 étaient constituées de morceaux qui se recollaient bord à bord et que ces morceaux avaient été trouvés à des distances allant de 2 m à 8,50 m (et, en plus, dans le second cas, les fragments venaient de couches très différentes). Cette particularité ne doit pas nous surprendre tellement sur le site du Iouktas dans la mesure où, tant les anciennes fouilles clandestines que les bouleversements plus modernes dus à l'implantation sur le sommet de la station de télécommunications à laquelle j'ai déjà fait allusion<sup>43</sup>, ont été à l'origine de perturbations importantes. Mais le mélange des couches est un phénomène bien attesté dans les sanctuaires qui ont connu une longue existence, comme à Symi ou à Petsophas. Ce qui veut dire que les deux cas de « recollage à distance » qu'on vient de rappeler ne viennent pas étayer l'hypothèse de C. Davaras sur le bris volontaire des tables, chose qui me paraît peu réalisable dans la pratique puisqu'il s'agit d'objets massifs en pierre<sup>44</sup>.

En plus des offrandes en pierre portant une inscription, il me faut mentionner l'intéressant morceau d'ustensile en argile IO Zb 10. Notre sanctuaire a livré une assez importante série d'objets de ce genre — mais anépigraphes — présentant en général un décor plastique, plus rarement un décor incisé. A partir de la reconstitution de l'un d'entre eux (HM 25789; Pl. VII), nous savons qu'il s'agit d'un ustensile de forme paral-

<sup>42</sup> Voyez le choix qu'a fait le graveur de la table HM A 2100 de la Maison des Fresques de Knossos (KN Za 10: cf. A. Evans, *The Palace of Minos at Knossos*, II, Londres, 1928, 438-439, fig. 256A).

<sup>43</sup> Voyez n. 23.

<sup>44</sup> C. Davaras, *Three New Linear A Libation Vessel Fragments from Petsophas*, *Kadmos* 20, 1981, 3. P. Muhly, dans sa publication (à paraître) des tables à offrandes inscrites de Symi, arrive à une conclusion semblable à la mienne: je la remercie ici d'avoir eu l'amabilité de m'en faire part.

lélépédique à deux anses, sans fond ni couvercle; il a des parois verticales sur le haut desquelles court un bandeau en relief et il est muni de deux anses horizontales en ruban<sup>45</sup>. Tantôt il est monochrome avec un décor plastique de cordes ou de «boutons»; dans trois ou quatre cas, on pourrait avancer l'idée qu'on a affaire à des «vues architecturales» qui n'offrent cependant pas la précision qui caractérise les représentations de sanctuaires provenant de Piskoképhalo<sup>46</sup>. Tantôt il porte un décor peint de style naturaliste de l'époque Minoen Récent I. Sur le milieu du rebord des parois où s'attachent les anses, s'élève une excroissance en forme d'arc trilobé<sup>47</sup>. L'argile de ces objets est, dans la plupart des cas, brune ou brun-rouge et généralement grossière.

Le fait que cette catégorie d'ustensiles provienne d'un sanctuaire où on les a trouvés en grande quantité dans des couches de cendres résidus de bûchers suggère, du moins je le pense, un caractère cultuel, même si leur utilisation demeure inconnue et s'il est impossible de dire si l'excroissance en forme d'arc trilobé a ici une valeur de «bétyle» ou si elle constitue, plus simplement, une partie du décor de l'objet.

#### Remarque sur la chronologie

Sur les douze objets inscrits que nous publions, trois seulement ont été trouvés dans des couches non perturbées; il s'agit de IO Za 7, IO Za 8 et IO Zb 10 qui proviennent de la section centrale de la couche de cendres de la terrasse III, laquelle est datée avec certitude du Minoen Moyen III – Minoen Récent I (voyez la céramique des Fig. 8–9). Mêlés à une terre grasse et noire, des petits objets, des ossements et des tessons composent une image qui nous permet de nous faire une idée des cérémonies qui se déroulaient

<sup>45</sup> Cf. *Praktika* 1977 (ci-dessus n. 16) et SCABA, 147–151.

<sup>46</sup> Pour une bonne photographie, voyez C. Zervos, *L'art de la Crète*, Paris, 1956, fig. 597 et pour des modèles réduits d'autels, *ibid.*, 382–383.

<sup>47</sup> L'arc trilobé est un motif très courant dans la céramique peinte depuis la fin du protopalatial jusqu'au Minoen Récent II–III. A son propos, il convient peut-être de signaler les objets en ivoire de la tombe à tholos A d'Arkhanès dont la forme est proche de celle de nos «excroissances» et les six objets, en ivoire également, provenant de la Maison des Boucliers, de celle des Sphinx et d'une tombe à chambre de Mycènes; pour la collecte des exemples de Mycènes, voyez J.-Cl. Poursat, *Catalogue des ivoires mycéniens du Musée National d'Athènes*, Paris, 1977, pl. IX, 104/7476 et 103/7411, pl. XIV, 170/7603, pl. XV, 170/7573 et 7532, pl. XXII, 20/2330d; pour Arkhanès, voyez I. A. Sakellarakis, *Ἐλεφαντοστά ἐκ τῶν Ἀρχαίων*, *Congresso Internazionale di Micenologia*, I, Rome, 1968, 253–256 et pl. V, ainsi que J.-Cl. Poursat, *Les ivoires mycéniens*, Paris, 1977, pl. VII, 3. Pour le même motif en peinture sur vases, cf. H. Kantor, *The Aegean and the Orient*, *AJA* 51, 1947, pl. XXV, 248 et n. 29; voyez également une décoration analogue sur une cruche à bec ponté de Phaistos (L. Pernier–L. Banti, *Il Palazzo Minoico di Festòs*, II, Rome, 1951, pl. XVIIIβ).

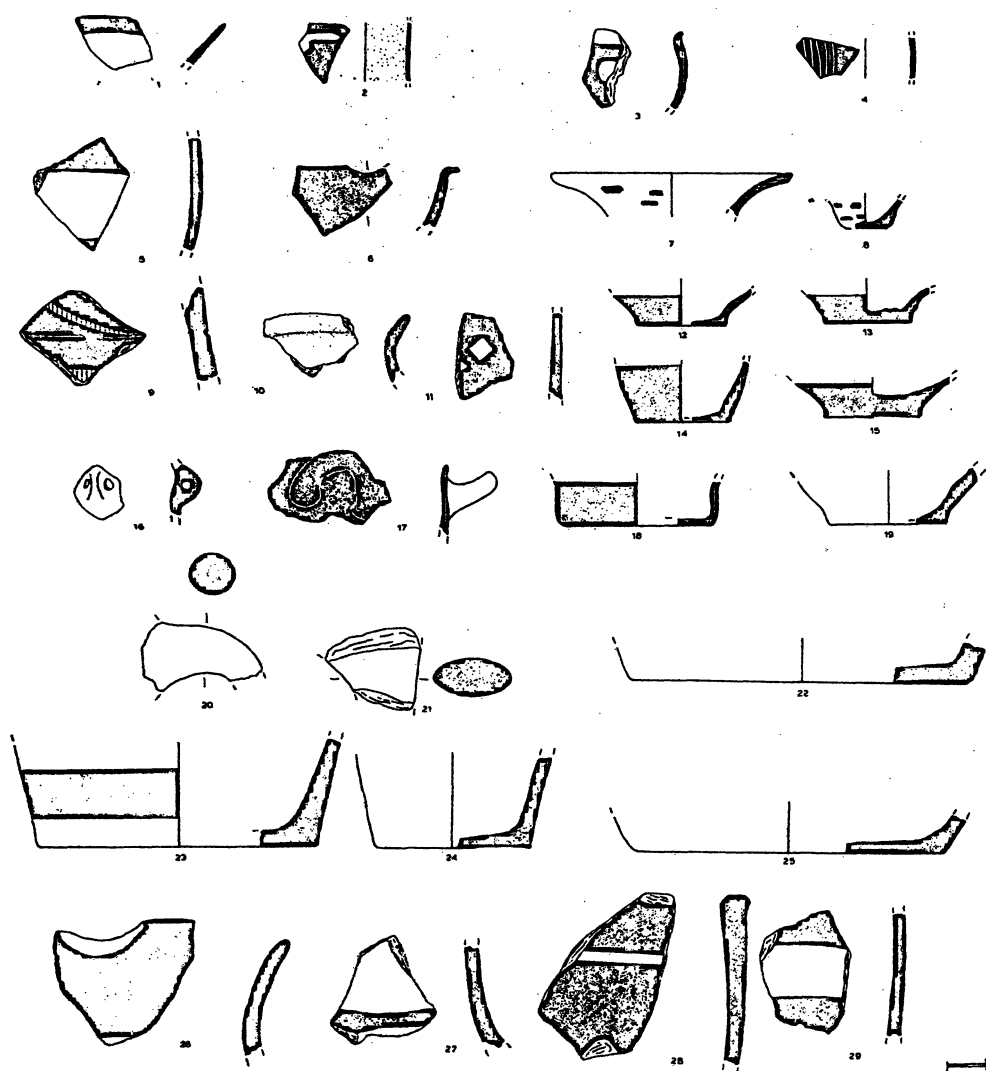
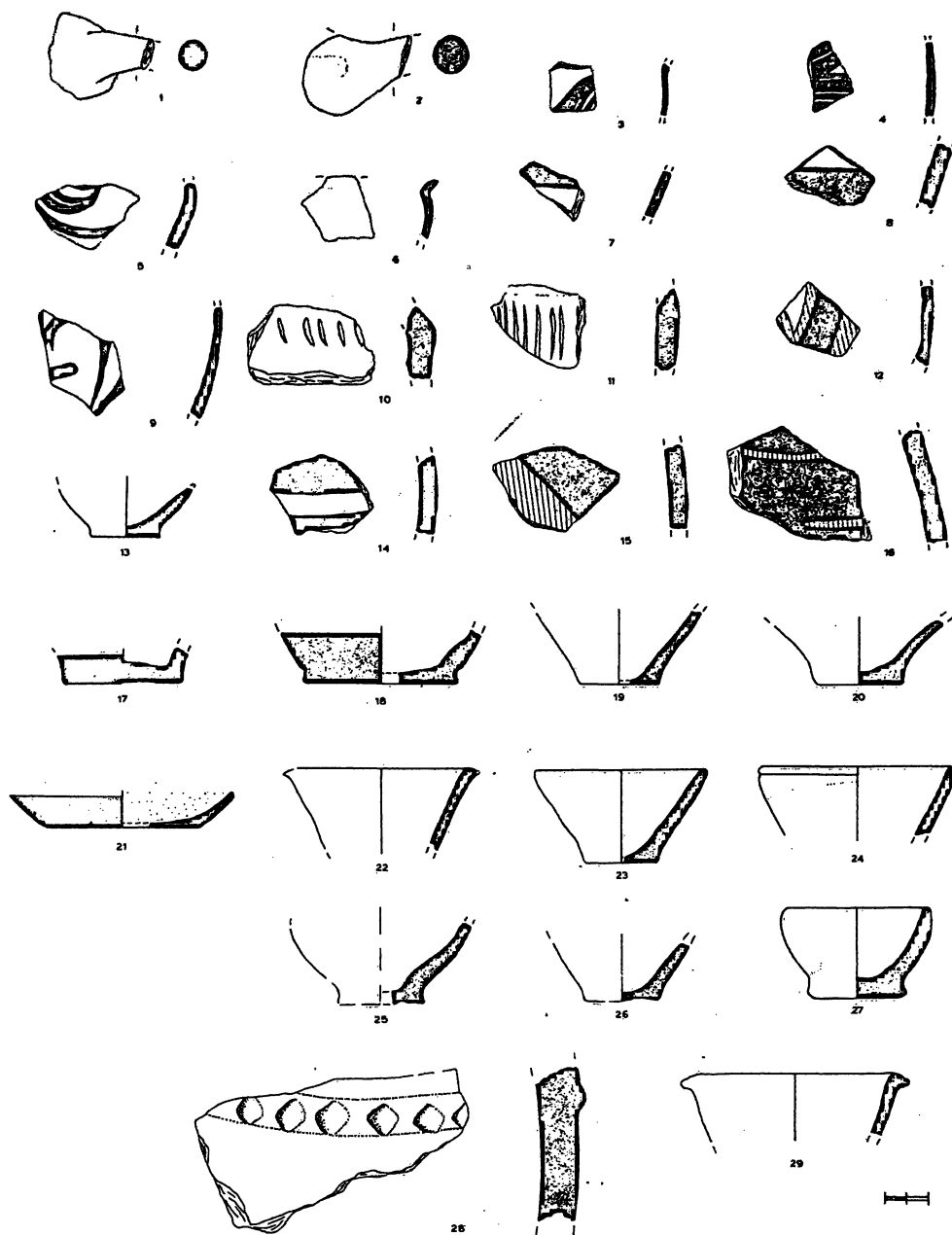


Fig. 8. Céramique associée à IO Za 7 (HM A 3784)

en cet endroit et qui présentent des analogies avec celles qui sont attestées dans les centres palatiaux.

En ce qui concerne les trouvailles inscrites des environs de l'autel, on peut estimer que l'échantillonnage céramique qui est lié à la table IO Za 2 (Fig. 10) est assez significatif et que la couche correspondante offre un degré de perturbation minimal, ce qui veut dire que tant l'autel dans sa forme actuelle que les terrasses I-II n'ont pas été construites avant le Minoen Moyen III, car ici surtout les tessons Minoen Récent I ne sont presque pas attestés du tout.

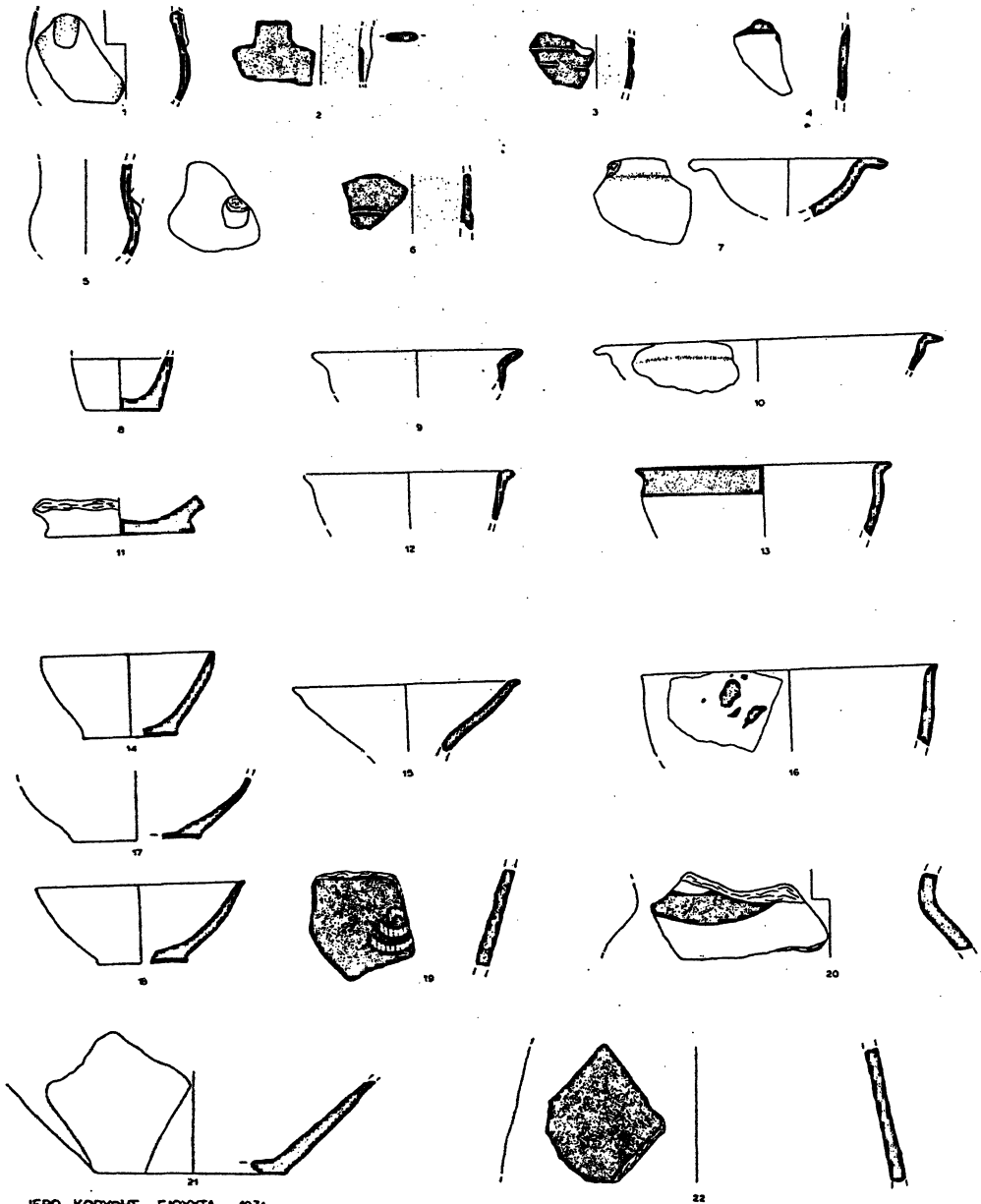
Quant aux couches dont proviennent IO Za 11-13 (pour la céramique qui y est associée, voyez la Fig. 11), elles présentent aussi un degré de perturbation assez limité.



ΙΕΡΟ ΚΟΡΥΦΗΣ ΠΟΥΧΤΑ 1977

τομ.Π – στρώμα 7 – ομάδα 7 :

Fig. 9. Céramique associée à IO Za 8 (HM Λ 3783)



ΙΕΡΟ ΚΟΡΥΘΗΣ ΓΙΟΥΚΤΑ 1974

την Α.Ι.ΙΒ ανατολικός- διάδρομος

Fig. 10. Céramique associée à IO Za 2 (HM A 3557)

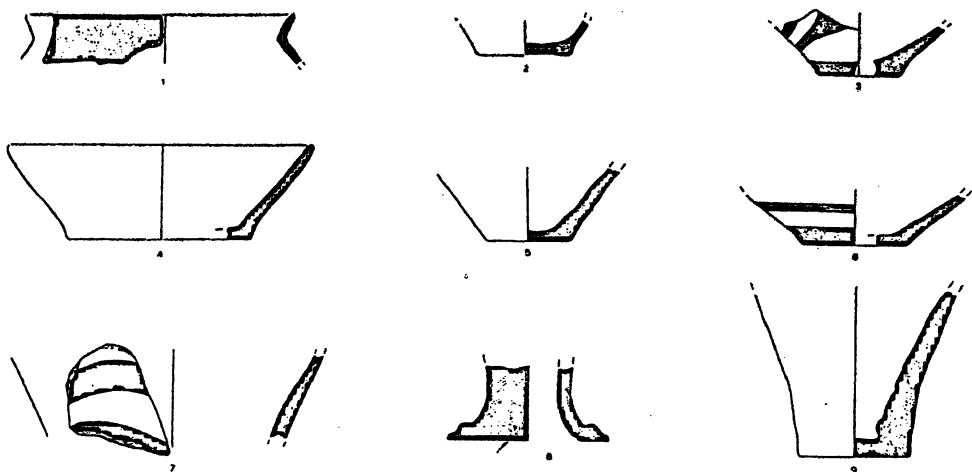


Fig. 11. Céramique associée à IO Za 11 (HM A 4517)

## 5. Les inscriptions

### a. Aspect quantitatif

Les documents votifs sur pierre (Za) constituaient, par le nombre de leurs signes, environ 43% du total des signes de *Gorila* 4<sup>48</sup> qui contenait tous les « Autres documents » en linéaire A édités en 1982; ces « Autres documents » ne représentaient eux-mêmes que 9% de l'ensemble des signes du linéaire A publiés à l'époque; ainsi donc, les inscriptions sur tables à offrandes, avec leurs quelque 286 signes sur un total de 7147 ne constituaient-elles très exactement que 4% de notre documentation.

De 23 documents portant 286 signes en 1982, on est passé aujourd'hui (1985) à 38 documents avec 435 signes; en effet, Symi<sup>49</sup> a apporté 3 documents et 37 signes, le Iouktas amène à présent 12 documents et 112 signes; c'est-à-dire que le matériel de la série Za (en y incluant IO Zb 10!) a crû de 52% en peu de temps et que le Iouktas à lui seul est responsable de 39% de cette augmentation.

Cela veut-il dire que la « masse critique » ait été atteinte et que les portes sont prêtes à s'entr'ouvrir sur un « déchiffrement »?

Cela n'est pas impossible, mais nous ne le pensons pas, pour plusieurs raisons:

<sup>48</sup> L. Godart–J.-P. Olivier, Recueil des inscriptions en linéaire A, 4, Paris, 1982.

<sup>49</sup> P. Metaxa-Muhly, Linear A Inscriptions from the Sanctuary of Hermes and Aphrodite at Kato Syme, Kadmos 23, 1984, 124–135, pl. I–IV.



1. Malgré tout, le nombre total de signes « lisibles » reste peu élevé (moins de 500);
2. Un des points forts de ce genre de matériel (les « formules ») en fait aussi sa faiblesse: certaines inscriptions ne portent qu'une partie du formulaire connu et plus rien d'autre, tout simplement pour cause de lacune(s) (cf. le point suivant) et ne nous apportent, pour l'étude du vocabulaire et de la structure, strictement rien;
3. Très peu de documents de cette catégorie sont intacts, ou peuvent être considérés comme tels (IO Za 6 [20 signes], KO Za 1 [27 signes], SY Za 2 [19 signes] et TL Za 1 [27 signes, dont 3 restitués, mais avec toute certitude]); c'est à croire — mais ce n'est pas notre propos ici — que ce genre d'objet (en matériau résistant pourtant!) était délibérément mis en morceaux à un moment de son existence (ce qui expliquerait peut-être que ce soient des pièces plutôt petites [IO Za 6, TL Za 1] ou plutôt massives [KO Za 1] qui aient échappé à la destruction et SY Za 2 constituerait donc une exception); il y a certes là matière à réflexion; en attendant, ce caractère parcellaire du matériel constitue bien évidemment une entrave à la recherche;
4. Il semble que les graveurs — bien qu'ils aient été, d'une façon générale, bien plus soigneux que les scribes sur argile: mais ce n'était guère difficile! — ne recherchaient pas la lisibilité avant toute chose (mais allez lire une inscription finement incisée sur une pierre noirâtre reposant au fond d'une grotte!), ni qu'ils aient particulièrement été soucieux de « régularité orthographique » (mais cette notion peut-elle s'appliquer à un scripteur minoen ? et même si elle le doit, notre ignorance à nous sera sans doute toujours plus grande que leur « laxisme » à eux!).

Quoiqu'il en soit, l'augmentation du matériel sur « tables à offrandes » grâce aux fouilles de Symi et du Iouktas va certainement faire progresser la recherche, mais sans qu'il soit assuré que celle-ci débouche sur des certitudes éclatantes. Mais aucun des deux sites n'a encore livré toutes ses richesses et il reste bien des grottes et des sanctuaires de sommet en Crète pour alimenter nos espoirs.

## b. Les signes

### Remarque sur la numérotation

Dans *Gorila* 550, nous nous sommes expliqués sur les raisons qui nous ont conduits à prendre la décision de renuméroter les signes du linéaire A afin de les faire entrer dans

<sup>50</sup> L. Godart—J.-P. Olivier, *Recueil des inscriptions en linéaire A*, 5, Addenda, Corrigenda, Concordances, Index et Planches des signes, Paris, 1985, XVI—XXI.

un système unique et cohérent qui attribue le même numéro aux signes homomorphes du linéaire A et du linéaire B (et, dans un avenir proche, aux signes homomorphes de l'écriture hiéroglyphique crétoise).

Nous sommes parfaitement conscients du fait que renoncer au système «L, Lc, Lm» mis au point, il y a plus de quarante ans, par G. Pugliese Carratelli ne sera pas chose facile pour ceux qui jonglent avec ces numéros «L»: heureusement, une enquête menée auprès des utilisateurs de *Gorila* nous a enseigné que bien peu de ceux-ci avaient l'ancienne numérotation en tête et qu'ils n'étaient pas opposés au fait de passer à un système plus logique et cohérent (et pas si «nouveau» que cela, en réalité, puisque reposant, pour plus de 90% de la masse totale des signes du linéaire A, sur la numérotation de la «Convention de Wingspread» pour les textes en linéaire B, adoptée et pratiquée universellement depuis plus de vingt ans<sup>51</sup>).

Dans la mesure où cette publication des textes du Iouktas est la première qui suive la «transnumération AB» (en dehors de *Gorila* 5, de ses tableaux, de ses planches et de ses index, bien entendu) elle fera figure de test, et nous espérons que celui-ci sera probant. Pour faciliter la transition, toutefois, nous avons, dans cette partie concernant les signes, donné à la suite du n° AB ou du n° A l'ancien n° L, entre parenthèses<sup>52</sup>.

### AB 01 (= L 30)




---

Za 2 c. 2    Za 11.1    Za 11.1    Za 11.2

Quatre attestations. Forme classique. Une fois sinistroverse (IO Za 11.2): seul exemple, à notre connaissance.

### AB 03 (= L 2)




---

Za 5

Une attestation. Forme unique: sur 98 exemples du signe isolé, 5 présentent un point à la place de la barre horizontale inférieure (HT 96 a.1 115 a.4, b.1 Wc 301 6a et PH 7 a.1); ici, le point remplace la barre horizontale supérieure.

<sup>51</sup> On la trouvera dans E. L. Bennett, éd., *Mycenaean Studies*, Madison, 1964, 253–259.

<sup>52</sup> Les dessins des signes qui précèdent chacun des n° traités sont à des échelles fort variées, qu'il nous a été impossible d'uniformiser; la raison en est que notre travail s'est

## AB 04 (= L 92)

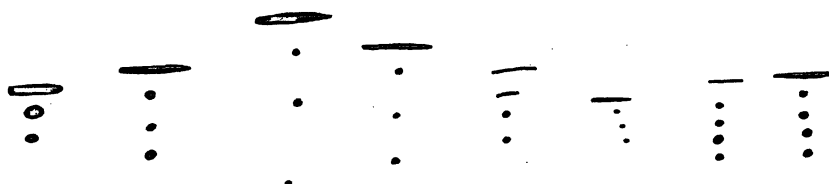



---

 Za 2 a. 2    Za 2 b. 2

Deux attestations. Rameau de forme classique, bien que présentant trois branches à gauche et deux seulement à droite (mais si les branches peuvent être au nombre de 2 à 6, de chaque côté, elles ne sont pas toujours forcément en nombre égal des deux côtés).

## AB 06 (= L 26)



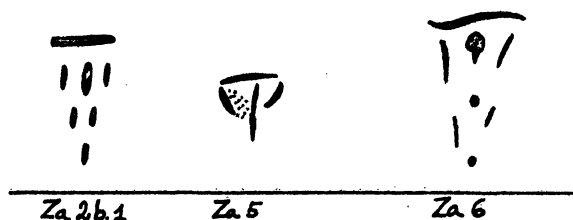

---

 Za 2 a. 2    Za 2 d. 1    Za 6    Za 6    Za 8    Za 9    Za 11.1    Za 11.2

Huit attestations. La barre horizontale supérieure surmonte de 2 à 4 points alignés plus ou moins verticalement, sauf en IO Za 8 où le point du haut fait place à une seconde barre horizontale qui surmonte 2 points. Une forme analogue se retrouve en PS Za 2.2. Il semble que les graveurs du linéaire A dans la pierre aient privilégié la forme ne comportant, outre la barre horizontale supérieure (toujours présente), que des points, sans toutefois ignorer la forme ne comportant que des traits (horizontaux et verticaux), alors que les scripteurs sur argile semblent avoir préféré les formes à traits, mais sans méconnaître pour autant la forme composée partiellement, voire uniquement, de points (sauf la barre horizontale supérieure, bien entendu): il semble donc impossible, dans l'état actuel de la documentation, d'en inférer de l'antériorité d'une forme par rapport à l'autre.

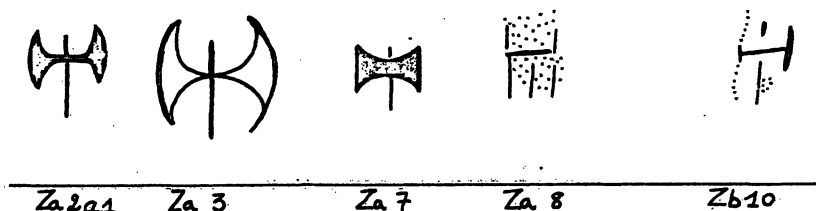
étendu sur un certain nombre d'années et a été effectué, le plus souvent, sur des photographies dépourvues d'échelle (et même à main levée dans le cas de IO Za 6, mais ce fut pour des raisons techniques: la courbure du support de l'inscription interdisait tout fac-similé à partir de photographies); on trouvera les dimensions des signes dans le catalogue des objets et leur photographie, à une échelle définie, dans les planches. Nous n'avons pas cru devoir alourdir cet article en reproduisant les dessins des signes invoqués à titre de comparaison: on les trouvera aisément à leur place dans les 281 planches des signes de *Gorila* 5 (cf. ci-dessus, n. 50).

## AB 07 (= L 51)



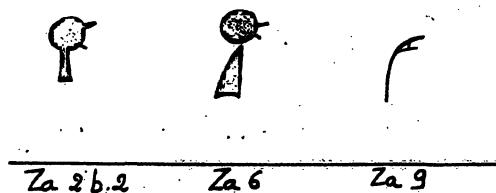
Trois attestations. Les formes de IO Za 2b.1 et IO Za 6 sont nettement plus complexes que celle de IO Za 5 (classique); elles rappellent celles de PH 2.2 (indatable), PH 7a.1, 2 et Wc 39a (1er palais de Phaistos, MM II), KN Zc 6.2 (coupe en argile peinte: MM III?), KN 22b (indatable, mais il s'agit d'une « lame à deux faces » support supposé plus « archaïque » que la tablette « classique »), KN Zf 13 et 31 (épingles en métal où la gravure peut généralement être tenue pour « archaïsante »); sur pierre, on ne trouve un parallèle qu'en PK Za 15 (non daté), mais d'un graphisme plutôt « maniéré ». La complexité de nos deux exemples (qui se résume, en fait, à un (IO Za 2b.1) et à deux (IO Za 6) petit(s) trait(s) supplémentaire(s) accompagné(s) cependant d'un léger décalage dans la symétrie générale du signe) pourrait fort bien être un archaïsme qui aurait presque complètement disparu des tablettes en notre possession, mais dont on trouverait trace sur presque tous les autres genres de support.

## AB 08 (= L 52)



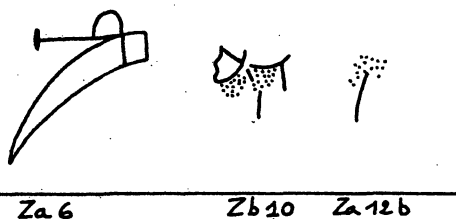
Cinq attestations. Trois de celles-ci (IO Za 2, Za 3 et Za 7) sont plus ou moins explicitement des dessins de « double hache » et, à les voir, on ne peut que souscrire à ce qui a été écrit sur l'origine du signe; en fait, il n'y a que ces trois graveurs sur pierre et celui de KO Za 1 qui aient éprouvé le besoin de « dessiner » une double hache: tous les autres scripteurs du linéaire A (à l'exception peut-être de celui de HT Wa 1148 et 1149) ont utilisé une des variantes cursives.

## AB 10 (= L 97)



Trois attestations. Si la forme de IO Za 9 semble classique, celle de IO Za 2 et Za 6 est assez particulière: ces AB 10 sont formés, en leur partie supérieure, d'un gros point d'où sortent, à droite, deux petits traits légèrement divergents et, en leur partie inférieure, d'un trait, assez profondément incisé, s'élargissant vers le bas; ces deux signes portent la marque des artisans qui ont gravé IO Za 2 et Za 6 (et aussi Za 11) et qui, quand ils en ont eu la possibilité, ont manifesté une prédilection certaine pour les points et les traits relativement épais (cf. les AB 28 et les AB 37 des trois documents); on pourrait peut-être parler de «l'escamotage» de certains traits qui se croisent par l'agrandissement d'un point.

## AB 13 (= L 84)



Trois attestations. Si le signe de IO Zb 10 est connu et somme toute classique (malgré sa maladresse), si celui de Za 12b est incomplet, c'est la seconde fois seulement qu'apparaît un AB 13 d'une facture semblable à celle de Za 6 (l'autre exemple figure en PS Za 2.2); il s'agit, dans les deux cas, d'une forme extrêmement élaborée: deux arcs de cercle qui convergent dans leur partie inférieure sont reliés dans leur partie supérieure par deux petits traits verticaux parallèles tandis qu'un autre trait, horizontal celui-là, limité à gauche par un petit trait vertical, est tangent à l'arc de cercle supérieur et est surmonté, à droite, par un petit demi-cercle dont le diamètre se confond avec lui: nous restons pour le moment pantois devant une structure aussi complexe, même si la liaison avec la forme «normale» de AB 13 n'est pas absolument impossible.

## AB 26 (= L 55)



Za 2a.2

Une attestation. Forme classique.

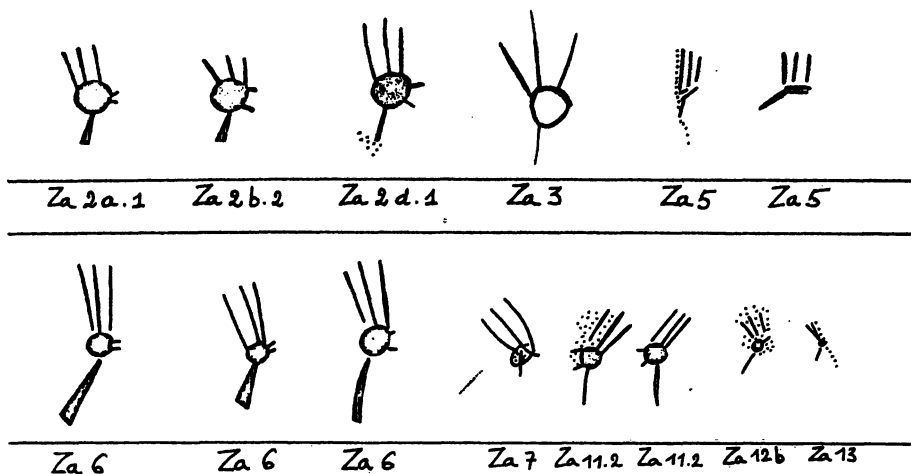
## AB 27 (= L 54)



Za 5

Une attestation. Forme classique.

## AB 28 (= L 100)



Quatorze attestations. A l'exception des deux formes de IO Za 5, tous les AB 28 du Louktas présentent une caractéristique commune qui les distingue nettement des autres exemples de ce signe, où que ce soit: la partie centrale est constituée d'un cercle, dont le centre est le plus souvent évidé, ce qui lui donne l'aspect d'un gros point creux (IO Za 2, Za 6, Za 11, Za 12, Za 13), mais deux fois (IO Za 3 et 7), seule la circonférence a été tracée; on pourrait dire que le recours au point pour remplacer une ligne horizontale (cf. AB 03 en IO Za 5) ou le croisement de plusieurs lignes (AB 10 en IO Za 2 et 6; AB 37 en Za 2, 6, 7 et 11) est une des caractéristiques des graveurs du Louktas: toutefois, qu'en IO Za 5 le AB 03 avec point coexiste avec les deux seuls AB 28 qui ne montrent pas de point central et qu'en IO Za 12 un AB 37 à petit trait vertical intérieur soit voisin d'un AB 28 à point doit nous amener à nous méfier des généralisations abusives . . .

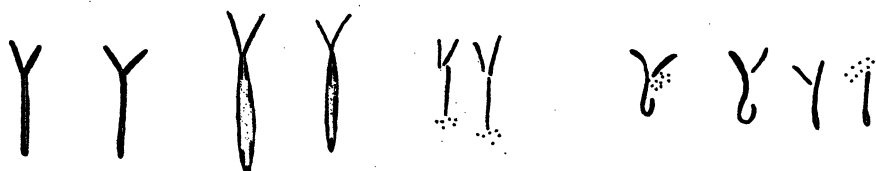
Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une tendance très nette chez les scripteurs du Louktas et elle se concrétise parfaitement dans la forme de la grosse majorité des AB 28; ailleurs, la partie centrale de ce signe peut se réduire à un seul trait horizontal, mais est le plus souvent réalisée sous la forme d'une boucle ouverte vers la droite dont l'arrondi est plus ou moins prononcé et dont la prolongation vers la droite du trait inférieur est plus ou moins accentuée (cette forme «à boucle», sans conteste la plus proche graphiquement de notre forme «à point», montre une prédominance marquée dans les documents de Za-kros).

*N.B.*: Une forme «à point», tout à fait unique, est à signaler à la première ligne de PS Za 2 (à la deuxième ligne de ce document, sous l'outil d'un autre graveur, apparaît une forme, unique elle aussi, à cinq «doigts» verticaux et à deux traits centraux parallèles): mais là, le point est clairement creusé en dessous de la barre «horizontale», surmontée par «quatre doigts» et prolongée vers la droite par le «pouce».

Pour le reste, tous les AB 28 du Louktas ne comptent que trois «doigts», qui ont généralement tendance à s'incliner vers la gauche dans la plupart des versions dextroverses, mais vers la droite dans les deux exemples sinistroverses (IO Za 11.2.2); d'autre part, toutes les formes à partie centrale circulaire (sauf Za 3) présentent deux petits traits légèrement divergents qui rayonnent vers la droite dans les formes dextroverses et vers la gauche dans les deux formes sinistroverses (voyez également les petits traits du même genre dans les AB 10 de IO Za 2 et 6 où il faut signaler la réalisation de la partie inférieure du

signe, analogue à celle de certains de nos AB 28 du Iouktas); il convient de faire preuve d'un peu d'imagination pour voir dans ces deux petits traits divergents qui rayonnent vers la droite ou la gauche la réalisation du «pouce», mais c'est la seule «explication» un peu satisfaisante et les trois exemples certainement sinistroverses de AB 28<sup>53</sup> nous obligent plus ou moins à l'adopter, quoique la forme «réaliste» (proprement anatomique: à cinq doigts) soit une rareté qui n'était sans doute pas nécessairement interprétée comme telle par les scribes qui l'exécutaient.

## AB 31 (= L 31)



Za 2 b.1   Za 2 c.1   Za 6   Za 6   Za 9   Za 9   Zb 10   Zb 10   Za 12 a   Za 12 b

Dix attestations. Les formes de IO Za 2, Za 9 et Za 12 sont classiques: une haste verticale au sommet fourchu. En IO Za 6, on notera que le trait de la haste verticale est double: le graveur, après avoir tracé un premier trait vertical de haut en bas n'a pas relevé son outil et a exécuté un second trait de bas en haut qui a empiété sur le premier et l'a élargi; sur l'argile, comme sur la pierre, cela peut se traduire par une véritable *boucle*, comme en ZA Zb 3.1 ou PK Za 4 (*bis*). En IO Zb 10, les deux AB 31 sont formés de deux traits seulement: celui de gauche constitue à la fois la dent gauche de la fourche, la haste verticale du signe et une amorce de boucle ouverte à droite, tandis que le second figure la dent droite de la fourche (cette forme de boucle incomplète se rencontre également sur la pierre: en PK Za 11 c, c, mais cf. aussi KN Za 10 a, a).

## AB 37 (= L 78)



Za 2 b.2   Za 6   Za 7   Za 8   Za 11.2   Za 12 b

Six attestations. Les formes de IO Za 8 et Za 12b sont classiques, les deux traits latéraux formant entre eux un arc en ogive, à l'intérieur duquel s'inscrit ou non un petit trait vertical; les formes de IO Za 2, Za 6, Za 7 et Za 11 sont plus complexes: d'un point profondément incisé dans la pierre partent deux arcs de cercle; des AB 37 de ce genre

<sup>53</sup> En Pl Zf 1, où toute l'inscription est sinistroverse, et en KN Zf 31 (deux exemples) où l'inscription est dextroverse mais où certains signes sont sinistroverses (ainsi les deux AB 60) et d'autres ne le sont pas (ainsi les deux AB 73).

ne sont pas inconnus, mais le fait qu'ils sont gravés sur un autre type de support leur confère un aspect différent: on pourra admettre que les AB 37 de KN Zc 7.1, LA Zb 1 (*bis*) PS Za 2 (*bis*), ZA 14.2.3 15a.3 Wc 2.1 et Zb 3.2.2 avec leurs deux petits traits ou leur arc de cercle, sont des signes dont la conception n'est pas sans rappeler celle des quatre AB 37 de IO Za 2, Za 6, Za 7 et Za 11.

## AB 39 (= L 56)

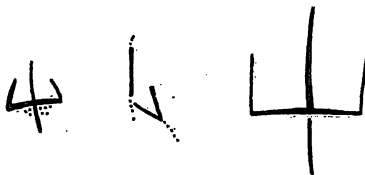



---

 Za 2 d. 1

Une attestation. Forme léchée mais ne présentant aucun élément qu'on ne retrouve dans telle ou telle variante de AB 39 (la forme la plus proche est sans doute à chercher en KN Zf 13).

## AB 41 (= L 57)

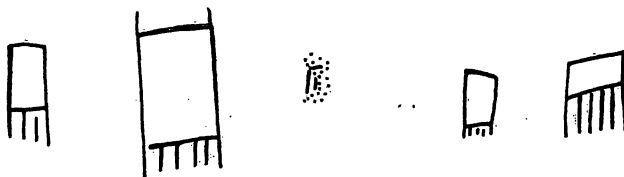



---

 Za 2 a. 2    Za 2 d. 1    Za 6

Trois attestations. Formes non sans parallèles.

## AB 54 (= L 75)




---

 Za 2 a. 1    Za 3    Za 4    Za 7    Za 8

Cinq attestations (dont une, très abîmée, en IO Za 4). Les exemplaires de IO Za 2 (4 «franges» dans le bas) et IO Za 7 (5 «franges») n'étaient pas sans précédents; mais IO Za 3 et IO Za 8, avec leurs 6 «franges», établissent un nouveau record.



## AB 55 (= L 25)



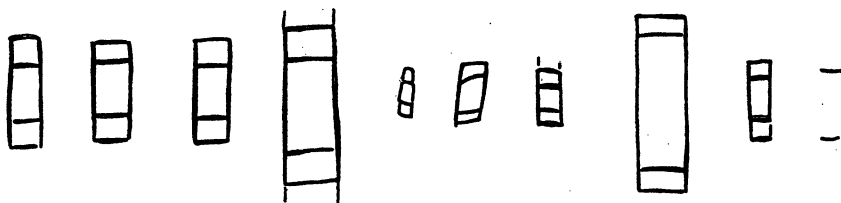
Za 2 b. 2

Za 6

Za 11

Trois attestations. La liaison entre les deux traits verticaux parallèles s'effectue par l'intermédiaire de deux demi-cercles, ce qui n'a rien d'extraordinaire.

## AB 57 (= L 32)



Za 2 a. 1

Za 2 b. 1

Za 2 b. 1

Za 3

Za 5

Za 5

Za 5

Za 6

Za 7

Za 7



Za 7

Za 8

Za 9

Za 12 a

Quatorze attestations (une des trois de IO Za 7 a en partie été effacée volontairement pour laisser la place à l'interponction, oubliée dans un premier temps). Aucune variation significative dans un signe qui, d'ailleurs, ne se prête guère à ce genre de choses.

## AB 59 (= L 74)



Za 2 a. 1

Za 2 a. 2

Za 3

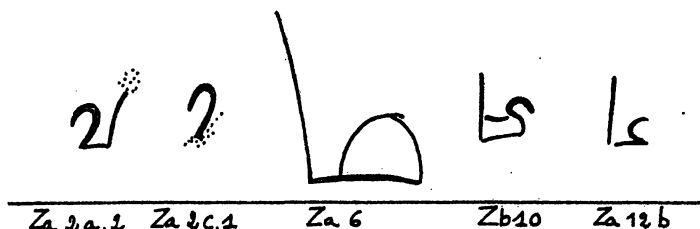
Za 6

Za 6

Za 7

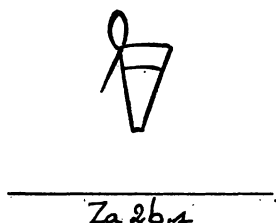
Six attestations. Formes soignées qui, comme presque toujours sur la pierre, présentent cinq traits qui se coupent pratiquement à angles droits.

## AB 60 (= L 53)



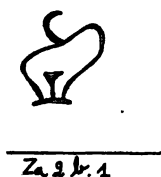
Cinq attestations. Les deux de IO Za 2 sont ouvertes vers la gauche, celles de IO Za 6, Zb 10 et Za 12, ouvertes vers la droite (dans tout le reste du linéaire A, on compte 73 AB 60 ouverts vers la gauche contre 33 ouverts vers la droite: mais le fait que sur les 50 exemplaires des tablettes d'Haghia Triada, 2 seulement soient ouverts vers la droite montre que les choses ne sont pas aussi tranchées que cela et oblige à avouer que, comme souvent en paléographie du linéaire A, on manque de matériel statistique pertinent); l'exemple de IO Za 6 présente la particularité (unique, mais qui n'est qu'une variante de la forme générale) d'avoir son élément intérieur constitué par un demi-cercle dont le diamètre se confond avec la base du signe; quant à IO Zb 10, la présence de deux traits parallèles à la base est unique en linéaire A mais par contre fréquente en linéaire B (où le signe 60 est *toujours*, notons-le, ouvert vers la droite).

## AB 67 (= L 103)



Une attestation. Forme élégante, légèrement incomplète, dans la mesure où le trait oblique ne se continue pas dans la partie supérieure du signe (ce qui rappelle la forme de HT 25a.5, où le tracé rapide dans l'argile peut expliquer la forme, ce qui n'est pas le cas ici). Forme pointant vers la gauche, ce qui est toujours le cas en linéaire B, mais en linéaire A, sur 136 exemples, 20 pointent vers la droite.

## AB 69 (= L 6)



Une attestation. Ce signe, dans sa forme simplifiée — qui est certainement un aboutissement — consiste en un triangle équilatéral reposant sur un sommet, lequel est traversé par

une bissectrice qui se prolonge au-delà de la base opposée qui est, elle, parallèle à un trait horizontal sur lequel repose le sommet. Ce type est le plus courant à Haghia Triada. Ailleurs (par exemple en AP Za 2), AB 69 a la forme d'une pomme pourvue de sa queue; ailleurs encore (KA Zf 1), ce n'est pas tout le triangle qui est traversé par une ligne verticale: de celle-ci subsistent seulement deux vestiges, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. Le AB 69 de IO Za 2 est en quelque sorte une synthèse des deux formes qui viennent d'être décrites; de la pomme, il garde la queue et, grosso modo, le contour; du triangle posé sur un sommet, il conserve le trait inférieur horizontal et le trait central vertical; le AB 69 qui ressemble le plus au nôtre est certainement celui qu'on trouve en KO Za 1, même si l'inclinaison de la partie supérieure va dans l'autre sens.

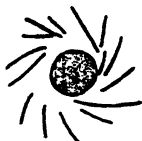
AB 77 (= L 29)



Za 6      Za 9

Deux attestations, dont une fragmentaire. Forme classique, encore que les deux traits intérieurs soient courbes, comme en KO Za 1 et en SY Za 2 et non droits, comme dans la plupart des exemples du linéaire A que nous connaissons (mais, en linéaire B, les traits courbes sont largement attestés).

AB 79 (= L 101)



Za 6

Une attestation, non pleinement assurée toutefois. Après mûre réflexion, nous avons décidé de faire de ce signe un AB 79 pointé; et notre répulsion à créer de nouveaux signes n'est pas étrangère à ce choix, qui a, bien entendu, des fondements morphologiques.

Tout d'abord, le graveur de la coupelle d'albâtre sur laquelle apparaît notre signe a une affection toute particulière pour les gros points, qui lui servent à «camoufler» un ensemble de traits (cf. AB 10, AB 28 et AB 37); ayant à tracer un signe au cœur arrondi ou ellipsoïdal contenant éventuellement quelques petits traits annexes, il l'a assez naturellement rendu par un gros point; ensuite, il a disposé autour de ce dernier les petits traits qui d'habitude divergent autour de la partie centrale de AB 79, en les multipliant toutefois (il y en a quinze ici, contre huit dans les deux exemples les plus riches que nous connaissons: HT 99b.2 et PH 6.2) et en leur donnant une forme curviligne d'un assez bel effet, alors que d'habitude ils sont rectilignes. Malgré un aspect assez différent de la plupart des exemples de ce signe relativement peu fréquent (30 attestations), nous pensons finalement que notre solution est la moins mauvaise et la plus économique.

## AB 80 (= L 95)




---

 Za 2 d. 1      Za 13

Deux attestations. En IO Za 2, dessin très travaillé de la «tête de chat», qui rappelle assez fortement celles de AR Zf 2, PH 7a.3 et surtout celle de KO Za 1; celle de IO Za 13 est de la même inspiration, mais rappelle davantage l'exemple de AR Zf 1.

## AB 85 (= L 113)

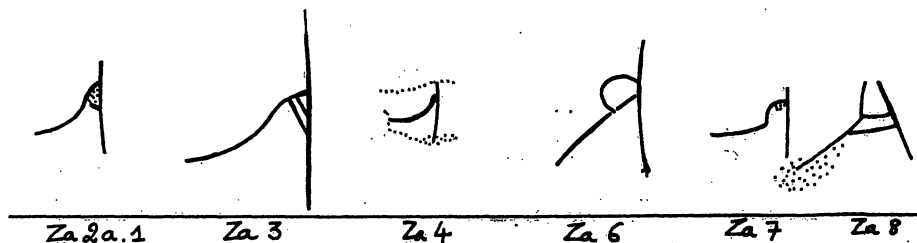



---

 Za 3

Une attestation. Forme classique, encore que l'œil de l'animal semble avoir été omis et que le «cou» ait sans doute été esquissé, ce qui n'était pas encore attesté en linéaire A, au contraire du linéaire B (mais là, ce «cou», lorsqu'il existe, est situé dans le prolongement de la partie postérieure de la tête).

## A 301 (= L 88)



Za 2a. 1

Za 3

Za 4

Za 6

Za 7

Za 8

Six attestations. Aucune des formes ne présente de grande originalité dans sa conception ou son exécution; elles sont toutes tournées vers la gauche, comme plus de 96% des exemples connus d'ailleurs.

A 321 (= L 107)



Za 7

Une attestation (fragmentaire, mais la base du signe se restitue facilement). On a sans doute affaire ici à une forme légèrement simplifiée du «sistre», qui est figuré avec un plus grand luxe de détails en TY 3a.1 et ZA 18.1; elle se rapproche de la variante «évoluee» d'Haghia Triada (HT 6a.3).

### Conclusions paléographiques

Sur un ensemble de quelque 112<sup>54</sup> signes «lisibles» présents dans nos 12 inscriptions, un seul pose un problème d'identification (nous ne disons pas de «lecture»!): le douzième signe de IO Za 6 dans lequel nous avons proposé de voir un AB 79.

Pour le reste, la paléographie de ces inscriptions s'inscrit bien dans celle du linéaire A tel que nous le connaissons aujourd'hui. Et si l'on peut, non sans bons arguments, trouver que la gravure en est un peu «archaïsante», on rappellera que c'est aussi le cas de la plupart des inscriptions sur pierre ou sur métal qui sont généralement d'une graphie soignée si on la compare à celle, hâtive et généralement relâchée, que l'on trouve sur les documents d'archives (tous en argile, rappelons-le, et qui constituent près de 95% de notre documentation). En aucune façon, toutefois, on ne pourra parler d'une écriture «monumentale» s'opposant à une écriture «cursive»: il s'agit de la *même* écriture, où les signes sont les *mêmes* et présentent fondamentalement les *mêmes* formes et sont constitués, plus ou moins, des *mêmes* traits.

A l'intérieur de la dizaine d'inscriptions du Iouktas (dont une seulement est complète) on peut déceler certaines similitudes (peut-être plus «techniques» que purement graphiques, comme l'usage du gros point creux qui apparaît chez sept graveurs, mais pas nécessairement, au sein d'une même inscription, dans tous les cas où cela est théoriquement possible), sans que l'on puisse avancer que deux inscriptions soient l'œuvre d'un même individu (même si l'un de nous, dans un premier stade de notre recherche, a pu penser que IO Za 2 et Za 6 étaient dus à un même scripteur).

<sup>54</sup> 113 si l'on compte le [[AB 57]] de IO Za 7.

Si l'on se tourne vers les autres inscriptions qui ne sont pas des documents d'archives sur argile, et d'abord vers les inscriptions sur pierre, la parenté particulière avec la «base parallélépipédique» KO Za 1 est assez frappante pour être notée ici (voyez entre autres les signes AB 08, 54, 69, 77 et 80; mais il y a des divergences tout aussi notables: le non emploi du gros point creux dans les AB 10 et 28 et le AB 04 à 8 branches); mais cet «air de famille» incontestable ne saurait en aucune façon nous faire avancer qu'aucun des graveurs du Louktas soit responsable de la base de Kophinas: non seulement il n'y a aucun signe parfaitement identique, mais encore, et surtout, les éléments de comparaison sont en beaucoup trop petit nombre.

#### Note sur la datation

Archéologiquement, on l'a vu, aucun de nos 12 documents n'est daté avec précision; ils se situent dans un «horizon» Minoen Moyen III – Minoen Récent I qui ne s'oppose en rien à ce que nous croyons savoir de l'histoire du linéaire A, mais ils ne contribuent non plus en rien à l'élaboration de cette histoire.

Le petit nombre d'inscriptions sur autre chose que de l'argile (moins d'une centaine) et leur datation assez souvent peu assurée (et quelquefois inexistante, ainsi pour la base de Kophinas dont il vient précisément d'être question)<sup>55</sup> constituent hélas deux excellentes raisons pour empêcher quiconque de tenter de raccrocher chronologiquement les inscriptions du Louktas à d'autres, en tout cas sur des bases paléographiques.

#### c. Sens de lecture

La toute grande majorité des inscriptions en linéaire A qui nous ont été conservées se lisent de la gauche vers la droite; les exceptions *assurées* (car tout groupe de signes isolé peut, théoriquement, s'il n'est pas bien attesté ailleurs, se lire dans la direction que l'on voudra) sont très rares et *toujours* sur «autres documents», c'est-à-dire jamais sur des documents d'archives<sup>56</sup>.

PL Zf 1 (épingle en argent portant encore 25 signes) est la plus longue de ces exceptions; la preuve qu'il faut la lire dans le sens sinistrophe réside non seulement dans la présence du groupe de signes bien connu 57-31-31-60-13, mais aussi dans l'orientation même («sinistrophe») de tous les signes qui ne sont pas symétriques par rapport à leur axe vertical.

<sup>55</sup> Voyez à présent F. Vandenabeele, La chronologie des documents en linéaire A, BCH 109, 1985, 3–20.

<sup>56</sup> Quelques-uns des plus anciens textes de Phaistos sur argile sont toutefois à traiter à part.

VRV Za 1 (fragment de table à offrandes en pierre) ne compte plus que sept signes, mais les deux groupes qu'ils forment font partie d'une suite bien attestée et le sens de lecture ne peut être que sinistroverse, même si le seul signe qui ne soit pas symétrique par rapport à son axe vertical est le premier et qu'il est trop abîmé pour que l'on puisse dire quelle était son orientation.

Une seule inscription paraît être boustrophédon: KN Za 19 (l'orientation «dextroverse» de AB 73 à la l.1 et «sinistroverse» à la l.2, ainsi que l'espace vierge à gauche des signes qui constituent la ligne 2 poussent à le supposer).

Au Iouktas, aucune des inscriptions n'est, semble-t-il, sinistroverse. Par contre, IO Za 11 est sans aucun doute possible boustrophédon: cela résulte non seulement de l'analyse du tracé du AB 01 et des deux AB 28 de la l.2 qui sont on ne peut plus sinistroverses (pour un AB 01 dextroverse, voyez simplement la l.1 du même document, et pour des AB 28 dextroverses, qu'on se reporte à ceux de IO Za 2 et Za 6), mais aussi de l'étude des deux groupes de signes qui y apparaissent (même s'ils sont tous les deux incomplets, ils ne s'intègrent dans des ensembles connus que si on les lit de droite à gauche).

IO Za 9 constitue un cas à part, et jusqu'à présent unique: à partir de l'angle conservé de la «table», il faut lire (en dirigeant l'extérieur de l'objet vers soi) la partie gauche de droite à gauche (donc de façon sinistroverse) et la partie droite de la gauche vers la droite (donc de façon dextroverse): cela nous est imposé par les trois signes qu'on lit de part et d'autre, qui sont chacun des *commencements* de groupes de signes attestés dans d'autres documents du même type. Faute de mieux, nous proposons de qualifier ce genre de lecture de «divergente», en attendant d'autres exemples qui clarifieront peut-être la situation.

Dans l'ensemble, avec un cas de lecture boustrophédon et un cas curieux de lecture «divergente», les textes du Iouktas restent dans la moyenne des inscriptions sur «autres documents», c'est-à-dire qu'ils se lisent normalement de la gauche vers la droite.

#### d. Les groupes de signes

##### Remarques préliminaires

a. Les cinq restitutions que nous avons proposées sont ou triviales (en IO Za 2 les cinq signes restitués étaient attendus et correspondent exactement aux cinq cannelures manquantes) ou fort plausibles (en IO Za 9, bien qu'il faille accepter une lecture «divergente»: cf. ci-dessus) ou statistiquement très probable (en IO Za 4 notre proposition s'appuie sur une dizaine de 08-59-28-301-54-57 contre un seul ]08-06-37-301-54-57[ en IO Za 8).

b. Comme cet article n'est pas une synthèse sur les textes votifs en linéaire A, mais une simple publication commentée, nous aborderons les documents un par un, dans l'ordre de leur numéro d'édition, et pour chaque document nous procéderons du premier groupe vers le dernier: bien entendu, une fois qu'il aura été traité d'un groupe donné, nous nous contenterons de renvoyer à ce qu'il en a été dit plus haut, si jamais il se représente dans un document subséquent.

### IO Za 2 (Pl. I, Fig. 12<sup>57</sup>).

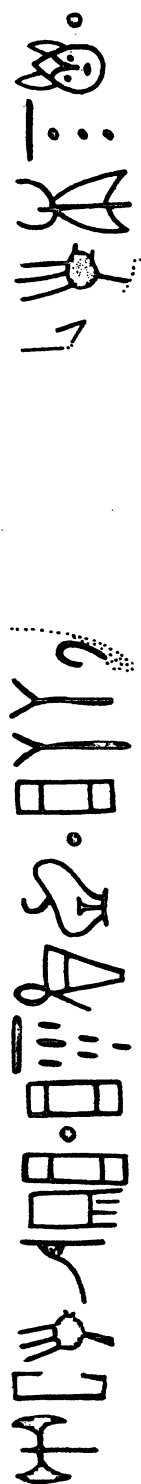
(1) 08-59-28-301-54-57: ce groupe de six signes apparaît trois fois dans les inscriptions du Iouktas (IO Za 2, Za 3 et Za 7) et on le restitue en Za 4; en Za 8 apparaît une « variante » (]08-06-37-301-54-57[): l'alternance 59-28/06-37 est unique et, pour nous, inexplicable. Ce groupe était déjà bien attesté, et sous la même forme, en KO Za 1, PK ZA 12, SY Za 1, Za 2, Za 3 et TL Za 1; en PK Za 11, on lisait 08-59-28-301-54-38 et sur le pithos de Zakros ZA Zb 3.2 on trouvait 08-59-28-301-45-77: si la forme de PK Za 11 est sans doute une simple variante « orthographique », par contre nous sommes incapables de dire ce qui se passe en ZA Zb 3, un texte économique et non votif, comme le montre l'idéogramme du VIN suivi du chiffre 32 au début de la première ligne: suffixation différente, autre flexion, ou ce que l'on voudra. En AP Za 1, on lit 57-59-28-301-10-57 et l'on est bien obligé d'admettre qu'il s'agit là d'une variante orthographique: l'alternance 08/57 est fort bien connue en linéaire A (voyez ci-dessous au point (3)) et l'alternance 54/10, quoique moins évidente, existe à peu près certainement (16-76-54 et 78-76-10 sont très certainement deux graphies différentes du nom d'un même individu par deux scribes n'ayant pas fréquenté la même école<sup>58</sup>).

Ce groupe 08-59-28-301-54-57, de même que ses variantes 08-59-28-301-54-38 et 57-59-28-301-10-57, présente une caractéristique essentielle: il apparaît *toujours* en début d'inscription, et seulement là (la forme 08-59-28-301-45-77 de ZA Zb 3, qui ne fait pas partie d'une inscription votive et dont nous ne connaissons pas les relations exactes avec notre groupe 08-59-28-301-54-57, si elle figure au beau milieu du texte, n'en est pas moins *au début* de la seconde ligne de celui-ci: mais il s'agit peut-être simplement là d'un hasard).

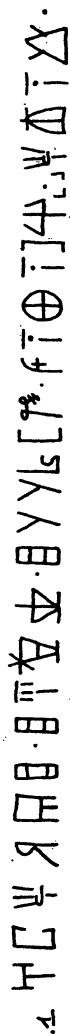
<sup>57</sup> Les fac-similés des inscriptions, dans les figures, ont été donnés aux dimensions les plus grandes possibles, compte tenu des contraintes de format de cette revue; pour avoir une idée de la grandeur réelle des inscriptions, on se reportera aux planches photographiques.

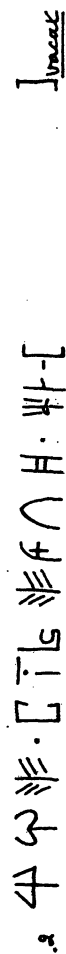
<sup>58</sup> Voyez E. Peruzzi, *Word* 15, 1959, 317, n. 5 et J.-P. Olivier, « Lire » le linéaire A?, *Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, 1975, 447-448.











.1 08-59-28-301-54-57 , 57-07-67-69 , 57-31-31-60[-13 , 10-06-77-06-]41 , 28-39-06-80 ,

.2 41-26-04 , 59-06-60-04-10-37-55 , 28-01-[-

Fig. 12. IO Za 2

C'est une affirmation que l'on ne peut proférer que pour ce groupe et pour lui seul, dans tout le linéaire A « votif » que nous connaissons. De plus, sur une quinzaine de textes votifs sur vases de pierre (Za) dont nous possédons le début, quatre seulement ne commencent pas par ce groupe (il s'agit de IO Za 6 (ci-dessous), de PR Za 1, PS Za 2 et PK Za 4: et encore, pour les deux derniers n'est-il pas absolument sûr que nous ayons effectivement le tout début de l'inscription).

Toute interprétation contextuelle de ce groupe (dont les ressemblances avec d'autres groupes du linéaire A sont très limitées: le même digramme initial 08-59-, par exemple, ne se trouve que dans quatre mots complets: 08-59-06-04 [ZA 9.4 et 10a.2], 08-59-27 [ZA 8.1], 08-59-45 [CR(?) Zf 1] et 08-59-350 [KH 11.5]) devra évidemment tenir compte de ce fait essentiel qui, pour le moment du moins, est un des rares points d'ancrage solides que nous fournissent les énoncés votifs.

(2) 57-07-67-69 suit immédiatement 08-59-28-301-54-57 en IO Za 2, comme le font 85-[en IO Za 3 et 57-37-321[en IO Za 7; ces trois groupes de signes sont totalement différents entre eux donc, ce qui nous rappelle que les groupes de signes qui suivent 08-59-28-301-54-57 en KO Za 1 (69-26-31), en SY Za 2 (57-58-80-69) et en TL Za 1 (61-58-16-27) n'ont rien non plus de commun, ni entre eux ni avec nos trois groupes du Iouktas.

Toutefois, le groupe de signes qui suit immédiatement 08-59-28-301-54-57 en dehors de ces six cas d'hétérogénéité (qui se réduisent en fait à cinq, nous allons le voir) n'est pas toujours nécessairement un hapax *stricto sensu*.

En effet, en SY Za 1, on trouve 28-01-73 qui n'existe peut-être pas comme tel ailleurs, mais qui évoque 28-01 qu'on lit en PK Za 17 et Za 18, 28-01-[que nous trouvons plus bas sur IO Za 2.2, 28-01-08 de KO Za 1 et également la partie finale de 28-06-28-01-73[qui figure peut-être en IO Za 11.2; et nous ne ferons que rappeler les deux 28-01-80-04 des haches d'Arkalokhori (AR Zf 1 et Zf 2). Ce 28-01-73 n'est donc pas à proprement parler isolé: il fait incontestablement partie d'un ensemble de groupes commençant par 28-01 qui figurent, avec des « terminaisons » différentes, dans nos textes votifs<sup>59</sup>.

Et la même constatation peut être faite pour 57-07-67-69 qui n'apparaît qu'au Iouktas (en IO Za 2) mais qui peut à bon droit être rapproché de 08/57-07-67-04- qu'on lit quatre fois à Palaikastro (08-07-67-04[-04 en PK Za 12, directement après 08-59-28-301-54-57; 08-07-67-04-04-

<sup>59</sup> Pour être complets, citons le 28-01-56-28-31-53 de la tablette PH 6.4.

[. .]-01 en PK Za 11, directement après la variante 08-59-28-301-54-44; 57-07-67-04-04-51-29-27 en PK Za 15 et Za 8, après une lacune dans le premier cas, après deux groupes de signes dont aucun n'est 08-59-28-301-54-57 dans le second)<sup>60</sup>.

Certes, 57-07-67-69 et 57-07-67-04- ne sont pas exactement la même chose, pas plus que 28-01 n'était 28-01-08 ou 28-01-73, mais l'on ne saurait écarter le fait que les trois premiers signes sont identiques et que les quatrièmes, AB 69 et AB 04, qui comme leur préfixe l'indique ont un homomorphe en linéaire B, s'ils sont lus avec la valeur phonétique de leur homomorphe respectif, donnent TU et TE, donc commencent par la même dentale sourde.

Est-il licite de reporter, partiellement ou totalement, des valeurs phonétiques du linéaire B au linéaire A? Avec certitude dans une dizaine de cas seulement<sup>61</sup>. A titre «expérimental», tout est évidemment permis et l'on se trouvera devant des lectures que d'aucuns qualifieront de «troublantes» en attribuant aux signes du linéaire A la valeur phonétique de leurs homomorphes du linéaire B: JA-DI-KI-TU/JA-DI-KI-TE-, ce que ces mêmes d'aucuns ne manqueront pas de rapprocher du nom de la montagne sacrée «Dikté» (cf. lin. B *di-ka-ta-de*, *di-ka-ta-jo di-we*)<sup>62</sup>.

Et tout cela est encore plus «troublant» si l'on revient à l'autre groupe qui suit 08-59-28-301-54-57 et qui n'est pas non plus un véritable hapax: 28-01-73, dont les deux premiers signes se lisent<sup>63</sup> I-DA . . .

Il faut vraiment avoir un mauvais esprit comme le nôtre pour ne pas se laisser troubler outre mesure par ces «Ida» et ces «Dikté» qui surgissent respectivement:

- a. au Iouktas, à Palaikastro (Petsophas), à Symi, à Kophinas et, pour faire bonne mesure, à Arkalokhori;
- b. au Iouktas et à Palaikastro.

Mais, ou bien ces «oronymes» désignent une montagne «quelconque» ou bien ils se réfèrent à une montagne (ou plutôt à un sommet) bien précis; et il est évidemment pour le moins difficile de concilier une des

<sup>60</sup> On notera que dans le second cas le lapicide a omis les deux petits traits verticaux dans le haut du signe AB 07, ce qui oblige de le lire AB 06 — ce que nous avons fait dans *Gorila 4* — mais nous avons corrigé d'office cette erreur ici, étant donné qu'elle n'est d'aucune conséquence pour notre propos.

<sup>61</sup> Cf. J.-P. Olivier, op. cit.

<sup>62</sup> Le 08/57 «prothétique» ne devrait pas faire difficulté (?): on le rencontre, tant en linéaire A qu'en linéaire B alternant avec zéro . . .

<sup>63</sup> Et cette fois-ci, selon nous, avec toute certitude: voyez J.-P. Olivier, op. cit., 444-447.

deux branches de cette alternative avec l'une et l'autre des deux distributions <oronymiques> constatées. Bien sûr, il pourrait y avoir plusieurs noms pour la montagne (<sacrée> ou non). Bien sûr, plusieurs divinités pourraient être adorées simultanément sur la même montagne et séparément sur des montagnes différentes. Bien sûr, tout est possible (et le contraire de tout).

Mais – et nous n'y reviendrons plus – toute <lecture> particulière, pour être acceptable, doit s'intégrer dans une lecture globale de nos inscriptions, où deviendront également compréhensibles les *autres* groupes de signes récurrents (08/57-31-31-60-13 et 10-06-77-06-41, 28-39-06-80, 41-26-04) . . . pour ne citer qu'eux.

(3) 57-31-31-60[-13: restitué ici pour le dernier signe; se lit en IO Za 6, en IO Za 9 (où là nous restituons les deux derniers signes), en IO Zb 10 (sous la forme 08-31-31-60-13) et enfin en IO Za 12.

Il s'agit du groupe le plus fréquent du linéaire A:

57-31-31-60-13 en PK Za [8, 14], PL Zf 1 PS Za 2.2 TL Za 1;

57-31-31-60-80-06 en KN Za 10;

08-31-31-60-13 en PK Za [4], 11, [12], PR Za 1<sup>64</sup>;

et on ose le restituer en MA Zb 8 (57-31[-31-60-13) et peut-être même en SY Za 1 (57-[31-31-60-13).

Nous estimons que, pour l'instant, on ne peut rien tirer de la position que ce groupe de signes occupe dans les textes (qui ne sont pas tous sur des objets trouvés dans des sanctuaires: cf. PL Zf 1 et peut-être MA Zb 8): il semble pouvoir être en première position (ou même isolé, dans les cas où nous n'avons pas la fin du document: PK Za 4, IO Zb 10, MA Zb 8), en position intérieure (avec une légère préférence pour venir se placer devant la <triade> 10-06-77-06-41, 28-39-06-80, 41-26-04, comme ici en IO Za 2, mais également en PK Za 11 et TL Za 1) ou en position finale (IO Za 6, PR Za 1, PS Za 2)<sup>65</sup>.

Mais on fera remarquer que, malgré ses très fréquentes apparitions, ce groupe n'est absolument pas indispensable dans une inscription <votive>: citons seulement KO Za 1 et SY Za 2 qui sont absolument complètes et où il ne se montre pas.

<sup>64</sup> Pour l'alternance 08/57, voyez J.-P. Olivier, op. cit., 447.

<sup>65</sup> Est-ce un hasard si dans ces trois cas où 08/57-31-31-60-13 est en finale, l'énoncé ne commence *pas* par 08-59-28-301-54-57, mais par 59-06-?: voyez ci-dessous sous IO Za 6.

N. B.: Sur ce groupe, on pourra toujours consulter le déjà vieux mais toujours décapant article de M. Pope, *The Minoan Goddess Asasara* – an Obituary, BICS 8, 1961, 29–31.

Et terminons en disant, même si cela paraît un truisme, qu'il n'y a évidemment qu'un sens et qu'un seul qui puisse convenir à un tel groupe, même de comportement si versatile.

(4) 10-06-77-06-]41, 28-39-06-80, 41-26-04.

Si nous traitons de ces trois groupes simultanément, c'est que c'est ensemble et dans cet ordre qu'ils apparaissent généralement, comme ici en IO Za 2 (en entier, ou quasiment, en KO Za 1 et en TL Za 1), avec traces des trois éléments en PK Za 10 (mais 28-39-06-80 est écrit 28-39-06-73-06) et PK Za 11 (mais le premier élément est écrit 10-06-26-77-06-37, le second 28-39-06-73-06, comme en PK Za 10 et le troisième signe du dernier groupe n'est pas certainement 04), avec traces de deux éléments en AP Za 2, PK Za 8 et VRV Za 1, avec trace d'un élément en SY Za 3 (où le nombre de signes à restituer, une vingtaine, permet de placer sans trop de risque d'erreur les deux premiers éléments), en IO Za 9 [10-06-77]-06-41], en PK Za 12 [10-06-26-77[ ]57-41] (mais si en IO Za 9 on peut, à la rigueur — car il s'agit de la fameuse inscription «divergente» — supposer les deux éléments suivants, en PK Za 12 le premier élément était sans doute *seul*, comme c'est certainement le cas en SY Za 2).

Bref, la «triade» existe bel et bien en tant que telle, mais son premier élément peut faire cavalier seul ce qui, dans l'état actuel de notre documentation, ne semble pas être le cas des deux autres.

Elle clôtüre certainement deux fois l'inscription (KO Za 1, TL Za 1) et sans doute une troisième fois aussi (SY Za 3: cf. ci-dessus); même si elle ne clôtüre pas l'inscription dans l'absolu, son dernier élément pourrait marquer *la fin d'une phrase*, en tout cas ici en IO Za 2 (cf. le point suivant), mais il ne s'agit là que d'une hypothèse puisqu'en PK Za 11 la triade (même s'il faut lire le dernier groupe 41-26-51 et non 41-26-04, ce qui n'est pas certain) n'est suivie que d'un seul groupe de cinq signes (28-06-57-03-16) dont il est difficile de faire un énoncé complet; à moins de le considérer comme une sorte de «signature» (on le relève — quoique incomplet — en même position finale, en PK Za 12, mais assez loin du premier élément de la triade, qui est d'ailleurs le seul des trois à figurer sur ce document).

En définitive, il est bien évident que ces trois éléments devront être expliqués et séparément et les uns par les autres; le fait que seul le premier puisse apparaître seul, mais pas les deux autres, est une contrainte supplémentaire qui devra être prise en considération; enfin, la position occasionnellement finale de cette «triade» ne pourra pas être ignorée.

(5) 59-06-60-04-10-37-55 suit immédiatement la «triade»; ce groupe de sept signes est sans nul doute à rapprocher

- a. de 59-06-28-301-10-37-55 qui ouvre l'inscription de IO Za 6;
- b. de 59-06-28-301-37 qui marque le début de la seconde ligne de PS Za 2 (laquelle était peut-être la seule ligne «importante», ce qui reste de la ligne 1 ressemblant plus à une inscription hâtive et brouillonne qu'à une gravure canonique<sup>66</sup>);
- c. de 10-37-55 qu'on lit peut-être en IO Za 11.2.

Nous ne prétendons pas expliquer la coexistence, sur un même site et dans le même genre d'inscription, de deux groupes de sept signes ne différant que par le 3ème et le 4ème; le groupe -60-04- ne se rencontre qu'une fois, à Zakros (ZA 19 160-04-[-]) alors que le groupe -28-301- est abondamment attesté, mais toujours dans la famille de 08-59-28-301-54-57 (cf. ci-dessus, sous (1)). Il nous semble difficile, statistiquement parlant, qu'il ne s'agisse pas de deux formes d'un même mot, de quelque façon que l'on explique la modification médiane. De plus, si la forme de IO Za 6 «ouvre» l'inscription et si la forme «abrégée» de PS Za 2 «ouvre» la seconde (et la plus importante) des lignes de ce document, on peut estimer que 59-06-60-04-10-37-55 «ouvre» la deuxième partie de l'inscription qui couvre IO Za 2, puisqu'elle vient à la suite de la «triade» qui elle, au moins dans trois cas, «ferme» une inscription.

Nous proposerons — à titre spéculatif — d'appeler «formule principale» la phrase 08-59-28-301-54-57 . . . 10-06-77-06-41, 28-39-06-80, 41-26-04 et «formule secondaire» la phrase 59-06-28-301-10-37-55 . . . 57-31-31-60-13.

Le vrai problème est que 57-31-31-60-13 est attesté dans les deux formules, mais que nous ne savons pas (IO Za 2 étant incomplet sur la fin) s'il peut figurer dans les deux formules lorsque celles-ci s'inscrivent sur un même document (comme c'était sans doute le cas ici, en IO Za 2 . . .); la réponse se trouve peut-être dans la constatation (provisoire . . .) que 57-31-31-60-13 et 28-01(-) ne figurent jamais dans la même formule (sauf si en SY Za 1 il convient de restituer 57-[31-31-60-13, ce que les traces qui subsistent n'imposent vraiment pas); mais il est bien évident qu'une seule nouvelle découverte peut venir infirmer cette fragile supposition.

(6) 28-01-[-] c'est le dernier groupe de signes subsistant sur IO Za 2. Pour ce qui le concerne, nous renvoyons aux points (2) et (5) ci-dessus, en rappelant toutefois qu'en IO Za 11.2 on lit 28-06-28-01-[-] et peut-

<sup>66</sup> Cf. J.-P. Olivier, Une inscription en linéaire A au musée du Louvre, RA, 1984, 3=12.

être même 28-06-28-01-73[: dans le second cas, les trois derniers signes du groupe seraient les mêmes que ceux du second groupe de SY Za 1.

**IO Za 3** (Pl. IIa, Fig.13)

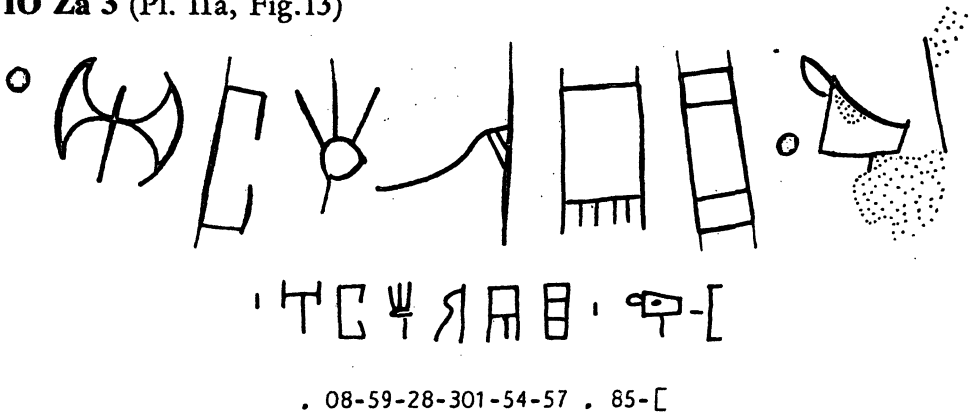


Fig. 13. IO Za 3

Voyez sous IO Za 2 (1) pour 08-59-28-301-54-57; pour 85-[ on rappellera que ce n'est que la seconde attestation de ce signe comme syllabogramme dans nos documents (la première figurait sur le bol en bronze de Kophinas KO (?) Zf 2, dans le groupe 85-59-45 qui reproduit, au signe AB 85 près, le groupe 08-59-45 de l'épingle en or du musée d'Haghios Nikolaos (CR (?) Zf 1): comme l'alternance B 08/B 85 (*a/au*) est bien connue, que la valeur A pour le signe A 08 n'est pas trop incertaine<sup>67</sup> nous nous permettons d'attirer à nouveau l'attention ici sur une possibilité de «lecture» de A 85 qui ne soit pas trop éloignée de *a*<sup>68</sup>).

**IO Za 4** (Pl. IIb, Fig. 14)

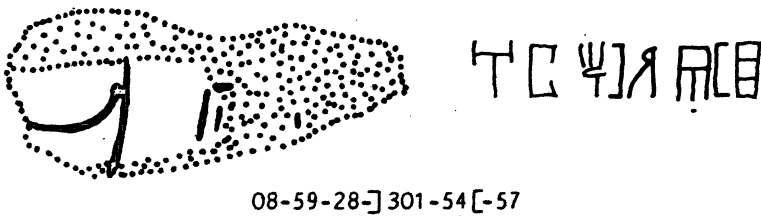


Fig. 14. IO Za 4

<sup>67</sup> Cf. J.-P. Olivier, op. cit. n. 58, 447.

<sup>68</sup> Cf. déjà M. Tsipopoulou, L. Godart et J.-P. Olivier, Bol de bronze à base ombiliquée avec inscription en linéaire A de la collection K. et M. Mitsotakis, SMEA 23, 1982, 69.

La restitution 08-59-28-]301-54[-57 est la plus probable, statistiquement parlant (mais on lit toutefois ]08-06-37-301-54-57[ en IO Za 8: cf. ci-dessus sous IO Za 2 (1)).

IO Za 5 (Pl. IIIa, Fig. 15)

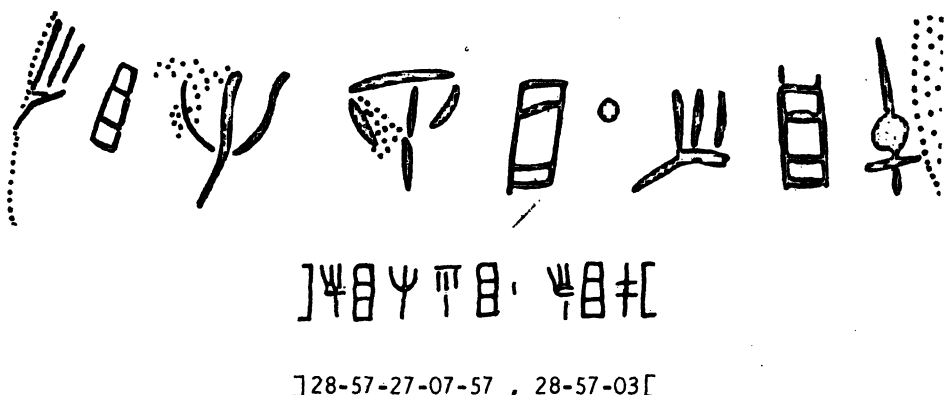


Fig. 15. IO Za 5

Les deux groupes de signes de cette inscription ne se rattachent pas au formulaire habituel des tables à offrandes; cela est peut-être dû au fait que leur support a une forme très particulière et ne constitue pas vraiment un objet de ce genre.

Les deux groupes commencent par le digramme 28-57 que l'on trouve soit isolé (CR (?) Zf 1), soit en début de groupe (en KN Za 10 28-57[, en PH Zb 4 28-57-04 et en KH 7a.3 28-57-03-13). Cette prédilection pour l'initiale nous permet de supposer que le premier groupe de IO Za 5 (]28-57-27-07-57) est sans doute complet.

Quant au second groupe, 28-57-03[, nous venons de voir qu'il coïncidait exactement avec les trois premiers signes du groupe 28-57-03-13 de Khania; si la restitution de AB 13 pouvait être tenue pour contraignante – mais rien ne nous permet d'avancer qu'elle le soit – cela nous ferait un des rares liens entre les groupes de signes des tables à offrandes et ceux des documents d'archives.

Pour revenir à ]28-57-27-07-57, on peut en extraire trois autres digrammes:

-57-27-: qui est attesté cinq fois en finale dans au moins deux groupes différents, une fois à l'initiale et une fois en médiane, comme ici, dans le groupe 28-06-57-27-59[ de AP Za 2;



-27-07-: se rencontre deux fois à l'initiale et une fois en médiane, comme ici, dans le groupe 07-27-07-06 de HT 98a.2-3;

-07-57: se trouve une fois à l'initiale ou en médiane, dans le groupe ]07-57-28 de HT 29.3 et une fois en finale, comme ici, dans le groupe 41-07-57 de HT 126a.3.

Si l'on devait conclure, on dirait que ]28-57-27-07-57, sans être composé d'éléments digrammatiques inconnus, ne se rattache pas vraiment à un groupe existant.

### IO Za 6 (Pl. IIIb, Fig. 16)

Nous avons déjà eu à parler du premier et du troisième groupe de signes de cette inscription, sous IO Za 2 (5) et (3).

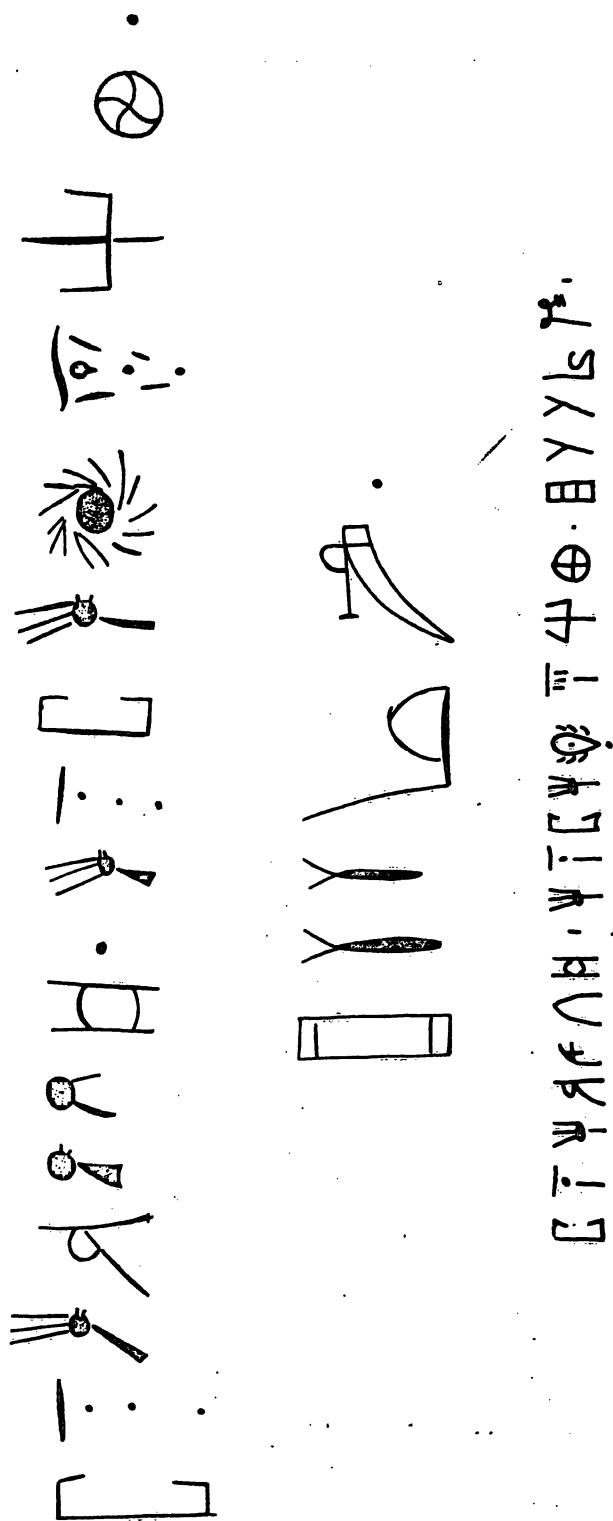
En (5), nous avons même proposé de voir en 59-06-28-301-10-37-55 . . . 57-31-31-60-13 la « formule secondaire » des tables à libations, dont le plus bel exemple se trouverait ici, mais dont PS Za 2.2 nous donnerait la variante 59-06-28-301-37 . . . 57-31-31-60-13 et la seconde partie de IO Za 2 le début de la variante 59-06-60-04-10-37-55 . . . , tandis que la seconde ligne de IO Za 11 en fournirait peut-être un fragment ]10-37-55, 28-06-28-01-73[ et qu'enfin, en PR Za 1, on en aurait un écho un peu plus lointain 59-06-58-04[ ]-44 09-05-28-57 08-31-31-60-13 dont seuls les deux premiers signes du premier groupe auraient quelque-chose à voir avec le premier groupe de IO Za 6, PS Za 2 et IO Za 2.

Reste à traiter du groupe central 28-06-59-28-79-07-41-77, qui pose plusieurs problèmes.

D'abord, de par son étendue même: il s'agit d'un groupe de huit signes, ce qui est exceptionnel (du moins dans les textes où les interponctions sont clairement marquées) en linéaire A; les groupes de sept signes, par contre, sont relativement fréquents: à preuve notre groupe de IO Za 2 et le premier groupe dont nous traitons pour IO Za 6; alors, en vertu de quel principe refuserions-nous un groupe de cette longueur?

Ensuite, le cinquième signe n'est pas d'une interprétation absolument certaine; nous en avons fait un AB 79 (et nous nous en expliquons ci-dessus dans la partie paléographique de cet article); cependant, dans un premier temps, l'un d'entre nous n'avait pas hésité à prendre ce signe pour une « interponction (un peu) enjolivée »<sup>69</sup>.

<sup>69</sup> D'où l'analyse, sans doute erronée, de la longueur des groupes de signes dans ce texte que l'on peut trouver dans J.-P. Olivier, *La bague en or de Mavro Spelio et son inscription en linéaire A*, Hommages à Charles Delvoye, Bruxelles, 1982, 24: « IO ZA 6: 7 + 4 + 3 + 5 (19 signes) »; nous écrivions à présent: « IO Za 6: 7 + 8 + 5 (20 signes) ».



59-06-28-301-10-37-55 , 28-06-59-28-79-07-41-77 , 57-31-31-60-13 .

Fig. 16. IO Za 6

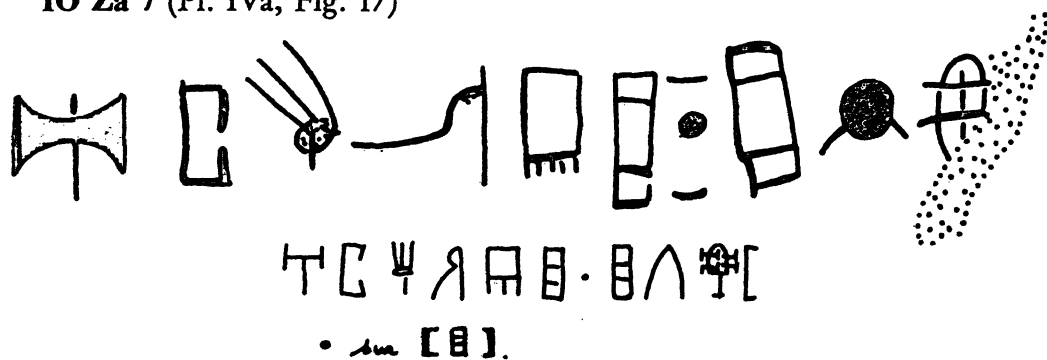
Aucun des six trigrammes de cet hapax ne se retrouvant ailleurs, examinons rapidement les sept digrammes qui, sauf un, sont tous attestés:

- 28-06-: à quatre reprises à l'initiale, comme ici: 28-06-54 en PH 6.1, 28-06-57-03-16 en PK Za 11, 28-06-57-27-59[ en AP Za 2.2, mais surtout, à présent, 28-06-28-01-[ en IO Za 11.2, sans doute après le même premier élément de « formule secondaire » qu'ici (voyez ci-dessous en IO Za 11); et deux fois en finale (PK 1. 3-4, assez douteux, et HT 123b.5);
- 06-59-: nulle part ailleurs dans nos textes;
- 59-28-: bien attesté à l'initiale (quatre fois, dans deux groupes différents), en médiane (dans 08-59-28-301-54-57 et sa famille, cf. ci-dessus IO Za 2 (1), mais aussi dans 10-59-28-09/10-59-28-41 de KH 7b.2 et 16.2) et une fois en finale (dans 67-59-28, en HT 123a.1);
- 28-79-: une fois à l'initiale (28-79-53-30-59 en PH 6.2) et une fois en finale (65-81-06-03-81-55-[ . . . ]-28-79 en KN Zc 6.3);
- 79-07-: attesté deux fois, à l'initiale du même groupe 79-07-60 en HT Wc 3011 et 3012a;
- 07-41-: une fois à l'initiale d'un groupe fragmentaire (07-41-[ en KH 6.1);
- 41-77 : une fois en finale, comme ici (08-01-67-41-77 en KH 5.1) et cinq fois, certainement, comme groupe isolé, sur des nodules d'Haghia Triada (HT Wa 1014-1018).

Pour le moment, il nous paraît impossible d'aller plus loin que cette décomposition en digrammes, et c'est évidemment dommage.

Le troisième groupe de IO Za 6, 57-31-31-60-13 est traité ci-dessus sous IO Za 2 (3).

#### IO Za 7 (Pl. IVa, Fig. 17)



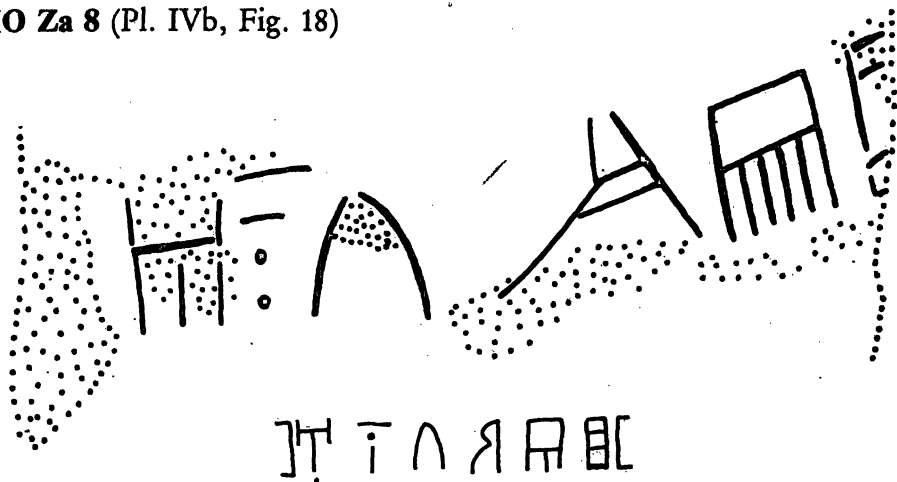
08-59-28-301-54-57 . 57-37-321[

Fig. 17. IO Za 7

Le premier groupe, 08-59-28-301-54-57 est traité ci-dessus sous IO Za 2 (1).

Le second 57-37-321[ constitue un hapax, dont les deux premiers signes se retrouvent à l'initiale de 57-37-69-81 (deux fois en LA Zb 1) et en finale d'un groupe de signes dont le début manque (]57-37 en PS Za 2.2).

**IO Za 8** (Pl. IVb, Fig. 18)



]08-06-37-301-54-57[

Fig. 18. IO Za 8

Il a déjà été traité du seul groupe de signes subsistant sur ce document: ]08-06-37-301-54-57[, ci-dessus sous IO Za 2 (1) où nous faisons remarquer que l'alternance 59-28/06-37 était unique, à notre connaissance.

**IO Za 9** (Pl. Va, Fig. 19)

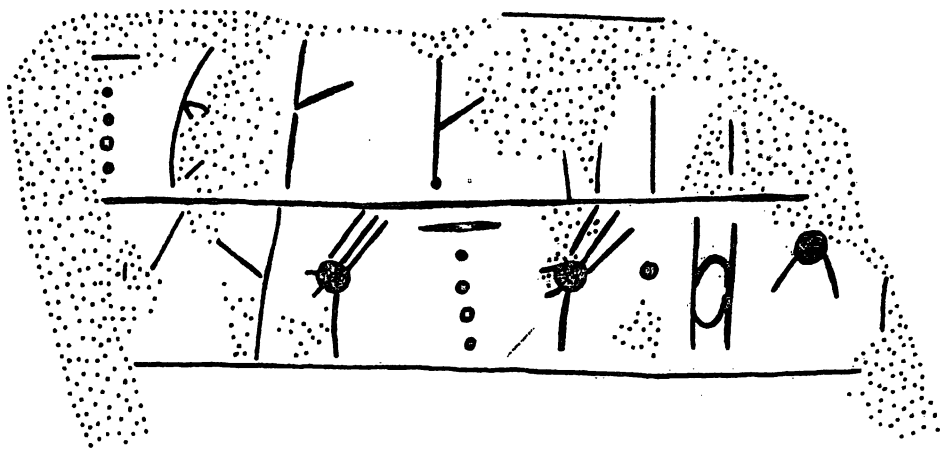
Il a déjà été discuté du sens de lecture «divergent» du texte de ce fragment et des restitutions qui ont été proposées. Les deux groupes de signes qui y apparaissent ont été traités sous IO Za 2 (3) et (4).

**IO Zb 10** (Pl. Vb, Fig. 20)

Cette inscription (peut-être fragmentaire, mais peut-être pas?), qui est la seule au Iouktas à se trouver sur un support d'argile, a été envisagée ci-dessus sous IO Za 2 (3).

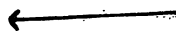


## IO Za 11 (Pl. VIa, Fig. 21)



.1 ]ī-[·]-t t[· · ·][

.2 ]-t ψ ī ψ · h ∩ -[



- .1 Deuxième signe peut être  $\omega$  ou  $\Delta$ .  
Cinquième signe  $\Delta$  possible.  
.2 ] $\Delta$  ∩ h possible;  $\psi \bar{i} \psi t \omega$  possible.

.1 ]06-[·]-01-01[· · ·][

.2 ]-37-55 , 28-06-28-01-[

Fig. 21. IO Za 11

C'est la seule de nos inscriptions du Iouktas qui soit boustrophédon (la direction sinistrophe des signes AB 28 et AB 01 à la ligne 2 ne laisse aucun doute sur cela).

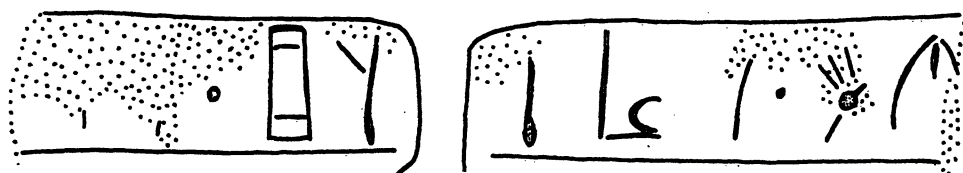
Le premier groupe de signes de la ligne 1, qu'on le lise ]06-73-01-01[ ou ]06-39-01-01[ ne fait partie d'aucun des formulaires des tables à offrandes et ne présente que peu ou pas de points de comparaison avec

le restant du matériel: ]06-73[ se lit de façon très douteuse en HT 154C.1; et 06-39 aussi bien que 01-01 sont, jusqu'à présent, des groupes non attestés.

La seconde ligne offre une finale ]-37-55 qu'on peut sans doute lire ]10-37-55, ce qui rappelle évidemment la fin du premier groupe de signes de la « formule secondaire » que l'on trouve en IO Za 6 et IO Za 2, que nous avons évoquée ci-dessus sous IO Za 2 (5) et IO Za 6. Si c'est bien le cas, il n'est pas sans intérêt de signaler que le groupe de signes qui suit (28-06-28-01-73[) commence par les deux mêmes signes que le groupe médian de IO Za 6 (cf. ci-dessus) et contient le groupe -28-01-[ (ou même -28-01-73[) que nous avons analysé ci-dessus sous IO Za 2 (2), (5) et (6).

Malheureusement, le fragment est beaucoup trop abîmé pour nous être bien utile, ce qui est dommage, surtout que l'inscription complète, sur deux lignes, devait être fort longue (près de cinquante signes?).

#### IO Za 12 (Pl. VIb, Fig. 22)



] [ . . ] . 57-31-31-60-13 . 28-37 [

] [ . . ] . 57-31-31-60-13 . 28-37 [

Fig. 22. IO Za 12

Le premier groupe de signes lisible, 57-31-31-60-13, est traité ci-dessus sous IO Za 2 (3).

Le second groupe commence par 28-37[; ce digramme apparaît isolé en HT 25b.2-3 et comme début de mot dans 28-37-30-31 en ZA 15a.3, 28-37-31 en HT 31.1 et 28-37-37-81-30 en HT 96a.1.

On ne peut rien dire de plus pour le moment.

**IO Za 13** (Pl. VIc, Fig. 23)

Fig. 23. IO Za 13

On ne distingue plus clairement que ]-80-28[ qui pourrait se retrouver dans le 51-80-28-06 de HT 123b.5 ou dans le ]57-10-03-80-28-01[ · ]07[ de PK Za 9, ou enfin dans le 08-31-58-80-28-09 de GO Wc 1a, bien que ce qui reste du signe devant AB 80 soit aussi peu compatible avec un AB 51, qu'avec un AB 03 ou qu'un AB 58 . . . ; et nous ne ferons qu'évoquer le groupe 80-28-73 de HT 89.2, puisque 80-28 y est en position initiale.

**e. Conclusions épigraphiques**

Les 12 nouvelles inscriptions du Iouktas, avec leur 112 signes (mais 28 seulement sont différents entre eux, ce qui représente environ sans doute un peu plus du tiers du syllabaire du linéaire A), leur trentaine de groupes de signes (mais un peu moins de vingt sont sans doute différents entre eux) constituent, nous l'avons vu, un quart des inscriptions votives sur pierre (Za) en linéaire A (si l'on prend comme base du comput le nombre des signes lisibles).

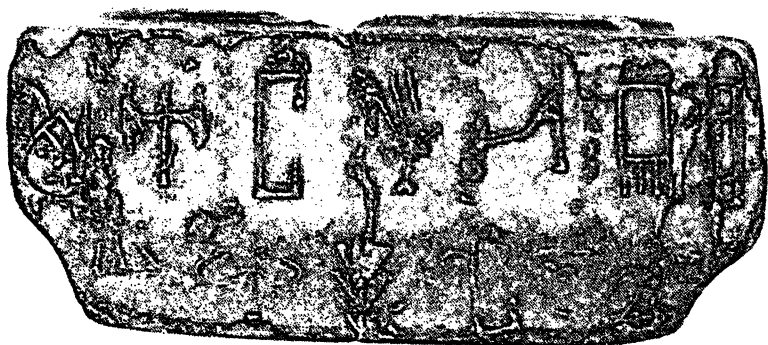
Est-ce à dire qu'elles changent de façon radicale l'idée que nous pouvons nous faire de ce genre de documents?

Radicale, non; appréciable, oui.

En effet, elles confirment un certain nombre de points qui étaient acquis de façon plus ou moins assurée:

- 1) Il existait une *koinè* culturelle et religieuse, dans la Crète des seconds palais, qui s'est notamment exprimée dans la fréquentation de lieux de cultes situés dans des sanctuaires de sommet et dans des grottes où un certain nombre d'offrandes portant une inscription (elles sont fort rares par rapport au nombre total des objets votifs) attestent un lien entre l'écrit et le sacré.
- 2) L'homogénéité des inscriptions, non tant du point de vue de la forme des signes que de la relative rigueur des formules qu'on y découvre, fait

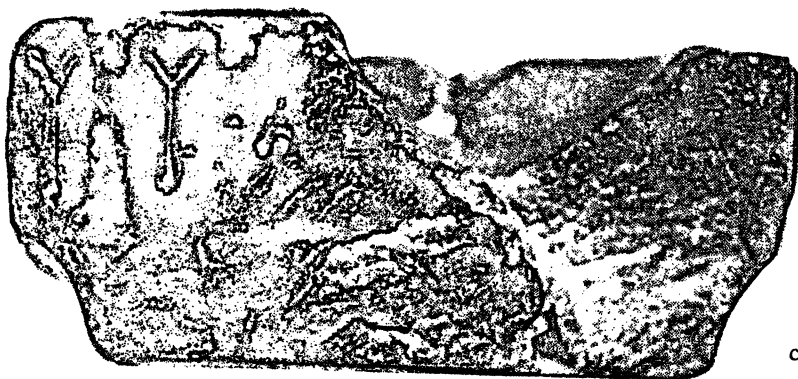




a



b



c

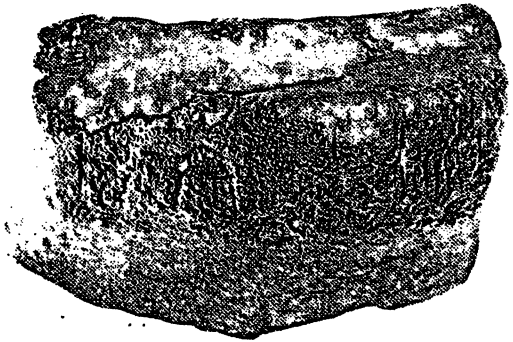


d

Pl. I. IO Za 2 (HM A 3557) (2:1)



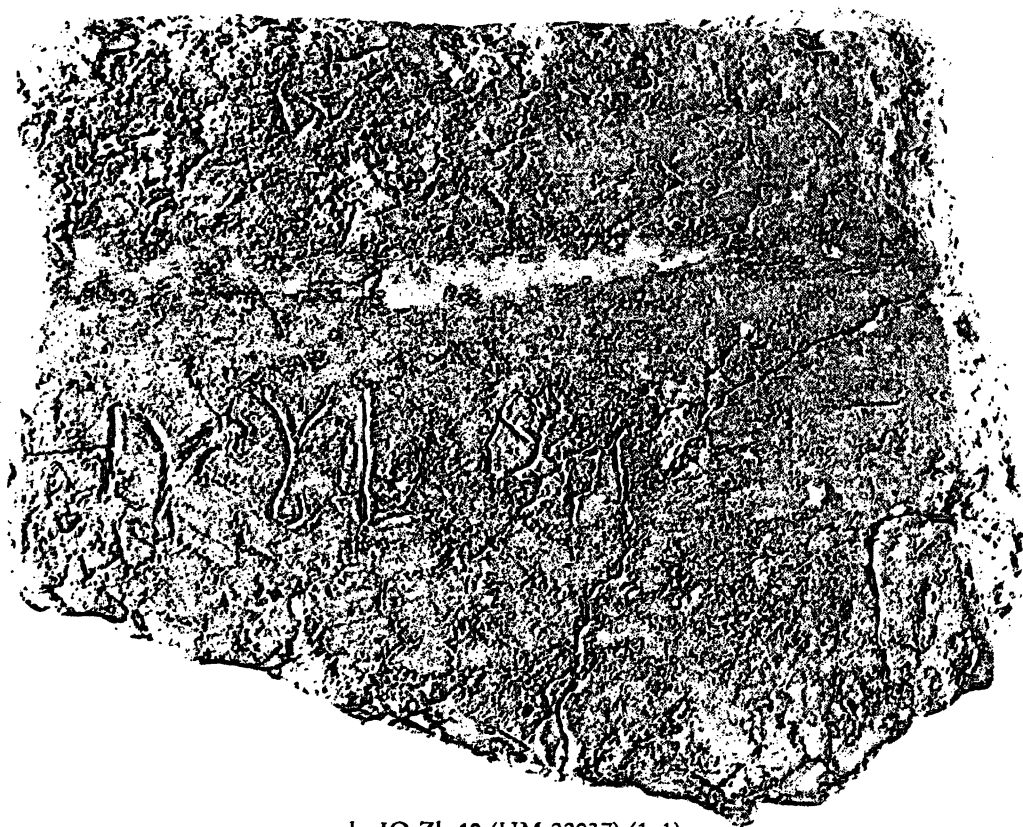
a. IO Za 7 (HM A 3784) (1:1)



b. IO Za 8 (HM A 3783) (1:1)



a. IO Za 9 (HM A 3898) (1:1)



b. IO Zb 10 (HM 22037) (1:1)



que l'on peut difficilement douter qu'elles n'aient pas été écrites dans une même langue.

3) Décider si cette langue était la même que celle des documents en linéaire A qu'on relève sur les documents comptables d'argile est pour le moment — et sans doute pour un certain temps encore — au delà de nos possibilités d'investigation, tant l'hétérogénéité de nos sources est grande. Il existe bien un «pont» entre les documents votifs et les archives comptables, et c'est le pithos d'Epano Zakros (ZA Zb 3) où sur six groupes de signes, deux se lisent dans les tablettes d'Haghia Triada (08-09 et 37-37-81) et un troisième, qui comprend six signes, commence exactement par les quatre premiers signes de la formule d'introduction (08-59-28-301-54-57) la plus fréquente des tables à offrandes (cf. ci-dessus, p. 128). Mais que peuvent bien nous apprendre ces coïncidences? Que des groupes de signes identiques ou largement semblables figurent sur des documents de catégories différentes? Certes. Et c'est le contraire, à la longue, qui aurait été étonnant. Par elles-mêmes elles ne démontrent rien — et ne peuvent rien démontrer — sur une éventuelle identité de la langue.

Pas plus, hélas, que le seul véritable élément neuf au niveau de la comparaison du vocabulaire, le groupe 28-57-03[ de IO Za 5 qui a quelque chance d'être le début du groupe 28-57-03-13 de KH 7a.3, ne démontre quoi que ce soit sur la communauté ou même la parenté des langues des documents votifs et des documents d'archives: un anthroponyme ou un toponyme identique s'y écrira quasi de la même façon, puisque l'écriture est la même. Et toute nouvelle découverte de ce genre, malheureusement, pour intéressante qu'elle puisse être, ne nous apprendra rien sur la ou les langues de la Crète minoenne: seules des *séries* cohérentes d'informations pourraient nous faire progresser dans cette voie.

4) En tout cas, les textes du Iouktas nous ont apporté, grâce au seul texte complet qu'ils comportaient, IO Za 6, la «formule secondaire» que nous pouvions soupçonner grâce à PS Za 2.2, mais que nous pouvons maintenant définir comme suit: elle ne commence *pas* par 08-59-28-301-54-57 (mais par 59-06 . . .), elle comprend au moins un groupe de signes intérieur, et elle se termine par 57-31-31-60-13.

Cela peut sembler n'être que de peu d'importance, mais dans un domaine où le caractère ténu des certitudes a de quoi faire rêver le plus patient confectionneur de balances en fil de toile d'araignée, cet acquis n'a rien de négligeable, tant s'en faut.

## f. Index des groupes de signes du Iouktas (\* = alternative)

]06-[·]-01-01[	ᵛᵛ-ᵛ-ᵛ-ᵛᵛᵛ	IO Za 11.1
]06-ᵛᵛ-01-01[	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 11.1*
]06-ᵛᵛ-01-01[	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 11.1*
]08-06-37-301-54-57[	ᵛᵛᵛ ᵛ ᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 8
]08-31-31-60-13	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 10
08-59-28-301-54-57	ᵛᵛ ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 2a.1 Za 3 Za 7
08-59-28-]301-54[-57	ᵛᵛ ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 4
]0-06-77[-06-41	ᵛᵛ ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛ	IO Za 9
10-06-77-06-]41	ᵛᵛ ᵛᵛᵛ ᵛᵛ ᵛᵛᵛ	IO Za 2c-d.1
]10-37-55	ᵛᵛ ᵛᵛ	IO Za 11.2*
28-01-[	ᵛᵛᵛ-ᵛ	IO Za 2b-c.2
28-06-28-01-[	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 11.2
28-06-28-73[	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 11.2*
28-06-59-28-79-07-41-77	ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 6
28-37[	ᵛᵛᵛᵛ	IO Za 12b
28-39-06-80	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 2d.1
28-57-03[	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛ	IO Za 5
]28-57-27-07-57	ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 5
]37-55	ᵛᵛ-ᵛᵛ	IO Za 11.2
41-26-04	ᵛᵛ ᵛᵛᵛ	IO Za 2a.2
57-07-67-69	ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 2b.1
57-31-31[	ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 9
57-31-31-60-13	ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 6 Za 12a-b
57-31-31-60[-13	ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 2b-c.1
57-31-31[-60-13	ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 9
57-37-321[	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 7
59-06-28-301-10-37-55	ᵛᵛ ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 6
59-06-60-04-10-37-55	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 2a-b.2
]80-28[	ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 13
85-[	ᵛᵛᵛᵛᵛ	IO Za 3

## 6. Conclusion générale

Maintenant que nous connaissons le nombre exact des offrandes inscrites que les fouilles de ces dix dernières années ont ramené au jour, à Petsophas, à Traostalos, à Vrysinas et à Symi, il convient de souligner que ce ne saurait être un effet du hasard si le plus grand nombre d'objets inscrits provient des sanctuaires qui, comme Petsophas et le Iouktas, correspondent aux centres administratifs les plus importants, ce qui revient à dire que les profondes influences qu'ont exercées les conditions économiques locales sur la vie de ces sanctuaires ne doivent en aucun cas être sous-estimées<sup>70</sup>.

---

<sup>70</sup> A ce propos, voyez l'article de A.A.D. Peatfield, *The Topography of Minoan Peak Sanctuaries*, BSA 78, 1983, 275–278.